

ILCAA
Language Monograph
Series **4**

Aspects du Bongili de la Sangha-Likouala

**suivis de
L'Esquisse du Parler Enga de Mampoko, Lulonga**

André Motingea Mangulu

Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa (ILCAA),
Tokyo University of Foreign Studies



Aspects du Bongili de la Sangha-Likouala

Suivis de l'Esquisse du Parler Énga de Mampoko, Lulonga

Aspects du Bongili de la Sangha-Likouala

Suivis de

L'Esquisse du Parler Énga de Mampoko, Lulonga

André Motingea Mangulu

**Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa (ILCAA)
Tokyo University of Foreign Studies
2008**

Aspects du Bongili de la Sangha-Likouala
Suivis de l'Esquisse du Parler Énga de Mampoko, Lulonga

Published by
Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa (ILCAA),
Tokyo University of Foreign Studies
3-11-1, Asahi-cho, Fuchu-shi, Tokyo, 183-8534, JAPAN

© 2008 André Motingea Mangulu

All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form or any means
without written permission from the publisher.

ISBN 978-4-87297-996-1

Printed by Fujiwara Printing Co., Ltd.
Cover design by Mika Naganuma

Editor's Note

Although field descriptive linguistics is a major discipline of our Institute, we have not had an appropriate place to accommodate the need to publish research results in a book style. *ILCAA Language Monograph Series* is designed to meet this need, especially for those who work on non-major languages. Authorship is not limited to the institute members, but open to scientific linguists interested in the structure of various languages of the world.

All titles of the series may not necessarily cover the whole range of the grammar of a language, but only part of it. Even so, they are still monographs to our understanding if they are comprehensive in at least one domain, be it phonology, morphology, syntax or semantics.

We hope that this series stimulates research on non-major, little known, languages of the world, which are numerous in Asian and African areas, and that it can thus provide new insights into the nature of human languages.

Shigeki Kaji

Table des matières

Avant-propos	ix
Sigles et abréviations utilisés	x
Liste des Tableaux	xii
1. Aspects du Bongili de la Sangha-Likouala	
1.1 Introduction	1
1.2 Phonétique et phonologie	5
1.2.1 Voyelles	5
1.2.2 Consonnes	8
1.2.3 Semi-voyelle	14
1.2.4 Tons et syllabes	14
1.3 Grammaire	18
1.3.1 Système de classes et d'accord	18
1.3.2 Le nom	20
1.3.2.1 Genres	20
1.3.2.2 Substantifs monoclasses	22
1.3.3 Les déterminants du nom	23
1.3.4 L'adjectif	26
1.3.5 Les Pronoms personnels	26
1.3.6 Le verbe	28
1.3.6.1 Inventaire des morphèmes verbaux	28
1.3.6.2 Conjugaison	31
1.3.6.2.1 Le verbe 'être'	31
1.3.6.2.2 Formes indicatives	32
1.3.6.2.3 Formes non indicatives	35
1.3.7 Mots divers	36
2. L'Esquisse du Parler Énga de Mampoko, Lulonga	
2.1 Introduction	39
2.2 Phonétique et phonologie	44
2.2.1 Voyelles	44
2.2.2 Consonnes	47
2.2.3 Semi-voyelles	50
2.2.4 Syllabes et tons	50
2.3 Morphonologie	52
2.3.1 Morphonèmes vocaliques	52
2.3.2 Morphonèmes consonantiques	54
2.4 Morphologie	57
2.4.1 Système de classes et d'accord	57
2.4.2 Classification nominale	59
2.4.3 Monoclasses	62
2.4.4 Les déterminants du nom	63
2.4.5 Adjectifs	67
2.4.6 Pronoms personnels	68
2.4.7 Verbe	70
2.4.7.1 Inventaire des morphèmes verbaux	70
2.4.7.2 Conjugaison	77
2.4.8. Formes hors classes	89
Appendice: Lexique comparé	93
Références bibliographiques	103

Avant-propos

Notre présent ouvrage est constitué de notes grammaticales relatives à deux petites langues apparemment très séparées géographiquement et génétiquement mais qui en réalité appartiennent au même groupe de parlers qu'il convient après tout de considérer comme des dialectes du lingála ou si l'on veut bien du mangála. Il s'agit avant tout du bongili de la Sangha-Likouala, District de Oucssou en République du Congo-Brazzaville et ensuite du parler des Baénga de Mampoko à l'embouchure de la Lulonga en République Démocratique du Congo.

Il nous est de nouveau ici un devoir de remercier de tout cœur Prof. Shigeki Kaji et à travers lui le *Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa* (ILCAA) de la *Tokyo University of Foreign Studies* qui ne se contente pas de beaux discours qu'on écoute au cours de grandes conférences internationales sur les communautés minoritaires mais s'efforce de mettre réellement la main dans la pâte en assurant la documentation de ces nombreuses petites langues d'Asie et d'Afrique qui sont aujourd'hui plus qu'hier menacées d'extinction face à la mondialisation.

Nos remerciements s'adressent aussi à Mr Balthazar Biako Montanga, ancien étudiant à l'Institut Pédagogique National de Kinshasa, actuelle Université Pédagogique Nationale, et présentement candidat au Diplôme d'Etudes Approfondies en linguistique africaine, du service qu'il nous a rendu en profitant de ses liens avec Mme Pasteur Mayele Ngambomo en mission évangélique à Brazzaville pour établir des contacts avec les locuteurs du bongili.

Que toute autre personne qui de l'une ou l'autre façon a pu nous apporter son aide dans la réalisation de la présente modeste étude mais qui n'est pas ici nommément citée veuille bien trouver à travers ces lignes l'expression de notre parfaite reconnaissance.

Kyoto, le 23 mars 2008
Prof. André Motingea Mangulu
motingea@hotmail.com

Sigles et abréviations utilisés

~	:	harmonie tonale ou vocalique
◦	:	représentation structurelle
>	:	aboutit à
<	:	provient de
∅	:	morphème zéro
x	:	contraste tonal
*	:	reconstruction
1, 2, 3...	:	classes morphologiques
APPL	:	extension applicative
APO	:	apodose
AUX	:	auxiliaire
B	:	ton ou morphotonème bas
BV	:	base verbale
C	:	consonne
cl.	:	classe
COM	:	comitatif
CON	:	connectif
CONS	:	consécutif
COP	:	copule
CS	:	Comparative Series
DECL	:	déclaratif
DEM	:	démonstratif
FO	:	formatif
FUT	:	futur
FV	:	finale verbale
H	:	ton ou morphotonème haut
IDEO	:	idéophone
IMP	:	imperfectif
IMPO	:	extension impositive
INTER	:	interrogatif
INT	:	extension intensive
INTR	:	intransitif
LOC	:	locatif
N	:	nasale
NEG	:	négatif
NUM	:	numéral
OPT	:	optatif
PAS	:	passé
PASF	:	extension passive
PARF	:	parfait
PF	:	pré-finale
Pfx	:	préfixe
Plk	:	dialecte de Pembe-Ikelemba
PL	:	pluriel
PN	:	préfixe nominal
POS	:	possessif
PRED	:	prédispositif

PRO	:	progressif
PROT	:	protase
PP	:	préfixe pronominal
PV	:	préfixe verbal
REST	:	restrictif
SEP	:	extension separative
SG	:	singulier
sr	:	sonore
STAT	:	statif
SUBST	:	substitutif
TAM	:	temps, aspect et/ou mode
V	:	voyelle
vs.	:	opposé à

Liste des Tableaux

Chapitre Premier

Tab.1: Consonnes bongili	8
Tab.2: Affixes de classes et d'accord bongili	18
Tab.3: Pronoms personnels bongili aux participants et classe 1	27
Tab.4: Préfixes verbaux bongili aux participants et classe 1.....	28

Chapitre Second

Tab.5: Voyelles énga	44
Tab.6: Distribution des voyelles en énga	45
Tab.7: Consonnes énga	47
Tab.8: Affixes énga de classes et d'accord	57
Tab.9: Substitutifs énga aux participants et classe 1	68
Tab.10: Préfixes verbaux énga aux participants	71
Tab.11: Préfixes objets énga aux participants	73
Tab.12: Tiroirs de la conjugaison indicative affirmative en énga	82

Chapitre Premier

Aspects du Bongili de la Sangha-Likouala

[...] the C10-20 languages, which seem to have characteristics that belong to zone C, but also some peculiarities typical of the languages of the neighbouring zone B. The C10-C20 cluster is not sufficiently known yet to give anything more about them than some superficial impressions.' (Grégoire 2003, 369)

1.1 Introduction

Les présentes notes grammaticales concernent la langue des Bongili de la Sangha-Likouala, District de Ouesso en République du Congo-Brazzaville, classée C15 par Guthrie (1971: 12). Il convient de signaler tout de suite qu'on trouve aussi des Bongili dans la partie nord-ouest du District d'Epena (Gardner, 2006: 20). Notre esquisse grammaticale est basée sur les phrases du questionnaire de l'Institut Africa de Londres traduites oralement à Brazzaville par Mme Gisèle Ewounga, originaire de Molanda et Pikounda (de par sa mère ?). Les mêmes phrases de Londres fournies par écrit en septembre 2005 par Jean Bruno Oko Ayel'o et Jean Marie Momboyo, originaires de Pembe-Ikelemba, présentent des particularités d'ordre phonologique, morphologique et surtout lexical intéressantes pour la recherche historique. Nous nous efforçons de signaler certaines de ces particularités tout au long de l'analyse en dépit d'une transcription défectueuse. Si nous nous estimons satisfait de l'échantillon recueilli auprès de Mme Gisèle Ewounga grâce à l'enregistrement spontané sur bande cassette, nous ne pouvons nous empêcher d'y noter une influence du français, quoique moindre.

Nous devons signaler que le nom de Bongili est aussi porté par plusieurs tribus du Nord-Ouest de la République Démocratique du Congo. Voici ce que Boelaert (1947: 17) a pu écrire dans l'introduction de sa monographie des Bongili, un groupement môngɔ près de Bôtéka-Flandria (Mbandaka) composé d'environ 2.000 Nkundó et 1.200 pygmoïdes Batswá.

Le nom Bongili se retrouve en dehors du territoire actuel des Nkundo-Môngɔ, par exemple dans le village de Yamongiri chez les riverains de Yakata, et dans un village au Nord de Lisala sur la route Boso-Manje Businga. Dans l'aire des Nkundo-Môngɔ même on peut citer d'abord Bongilongulu, qui est le père de Ngando, fondateur des Bongando. Dans le territoire de Monkoto il y a une tribu Bongili venue elle aussi du Nord de la Busira. Dans les Bofiji-Ouest les Baseka Bofeete s'appellent aussi Bongili. Dans les Lioko (Ekonda) il y a le grand village Bongili. D'autres Bongili doivent exister nombreux [...]

Il existe encore, en effet, un autre grand village Bongili sur la rive gauche de la Mongala chez les Motémbɔ du sous-groupe Nzambé, et le plus intéressant ici nous semble être le fait que la langue de nos Bongili de la Sangha-Likouala puisse présenter des traits communs à la fois avec l'ebudzá C37 (Toulmond, 1937; Motingea, 2003a; Motingea 2003b), le dókɔ (Hulstaert, 1961), le lingɔmbɛ C41 (Price, 1947; Rood, 1958; Motingea, 1988), l'olombo-likile C54

(Carrington, 1947; Carrington, 1977) et divers parlers riverains de la Ngiri-Ubangi ; surtout avec celui des Mbondzi (Motingea, 1990: 141-160; Yoy, 1998) qui habitent aujourd'hui sur la rive droite du fleuve Congo à Bolombó et à Bomuná ainsi que sur les îlots environnants en aval de Mankanza (Nouvel Anvers) mais qui dans les années 1990 occupaient encore la forêt inondée de l'entre-Ngiri-Congo (Motingea, 1990: 141). Ces Mbondzi qui se sont mêlés aux Ndóbó possèdent d'ailleurs encore quelques villages dans l'hinterland. Il s'agit principalement de ceux de la chefferie de Bómáná, peuplée par 3405 individus d'après l'Institut National de la Statistique (1992: 87) et qui relève du Secteur de la Ngiri en Territoire de Bomóngó : Bolémbé, Boleki, Munkake et Zóké (Yoy, 1998: 1).

Les calculs lexicostatistiques établis par Vansina (1995: 185) indiquent, effectivement, que les langues de la Likouala-Sangha – groupe C10 de la classification de Guthrie (1971: 12) – ont une position assez complexe : certains arbres les placent dans le groupe *West I Sangha* de la Division V *West*, d'autres les font apparaître avec les langues du groupe *West IIIb Rivers* qui comprend les langues de la Ngiri-Ubangi et de la Mongala : lói et ngiri C31, bobangi C32, buja-motémbó C36, ebudzá C37 et bwela-dókó C42. Ces mêmes constatations peuvent être faites à partir de l'ouvrage *Continuity and divergence in the Bantu languages : perspectives from a lexicostatistic study* (Bastin & al., 1999: 204-206).

On peut encore être frappé par le fait que les Koyó C24 du Congo-Brazzaville, dont Gazania (1972) a pu étudier la langue, se disent Koyó-Ngombé. Il semble pourtant que s'il faut chercher à établir une parenté entre ce dernier groupe et les tribus localisées sur l'autre rive de l'Ubangi et du fleuve Congo les plus directes doivent être celles constituées de Ngombé d'Irebu, de Ngélé et de Mpámá. Cela corrobore en fait les récits de migrations recueillis dans la région de la Sangha-Likouala (Mazenot, 1970: 149).

Les traditions Kouyou recueillies à Fort-Rousset situent très précisément la région de Coquilathville (qui apparaît effectivement comme une zone de diffusion de population très importante...) le lieu d'origine de la tribu, c'est-à-dire plus sensiblement au nord.

Mentionnons enfin sans trop nous y arrêter toutefois, qu'un informateur Makoua place dans une direction beaucoup plus septentrionale – le bassin du moyen Oubangui – le point de départ de ses ancêtres.

Les affinités linguistiques que ces populations de la Sangha-Likouala partagent avec divers groupes de la grande tribu Ngombé C41 sont également nombreuses qu'elles doivent tout de même être prises en compte par la recherche historique. Il y a chez les Ngombé des noms individuels qui ont perdu de signification dans leur langue actuelle mais qui en trouvent facilement une dans ces parlers de la Sangha-Likouala : **Ngwanga** 'fils d'esclave', **Kínd'â bilá** 'charme de guerre', **Lipaka** 'homme, mâle, le fameux', etc. Notons par ailleurs que pour les Pygmées, les Mpámá qui ont donné leur nom à un bras de la rivière Alima qui se jette sur fleuve Congo en amont de Bolóbó (Vansina, 1991: 292), sont des Ngombé (Hulstaert, 1978a) et que la ville d'Irebu est connue comme ayant été l'un des grands centres du commerce esclavagiste auquel les Ngombé C41 ont pris une part active (Vansina, 1991: 296).

Les peuples du bassin de la Lobaye affirment avoir fui les raids d'esclaves dans les régions du bas Ubangi dès c. 1800. [...]

Plus tard, les Ngombe présentent une situation typique. Durant leur expansion à travers la boucle du Zaïre dans les bassins de la Lulonga, de la Lopori, de la Maringa et vers Ikelemba à la recherche de terres et de butin, les Ngombe capturèrent de nombreux esclaves et les vendirent à des commerçants d'Irebu le long de la Lulonga et de la Maringa.

Maes (1980: 21-22) a pu aussi signaler que les ancêtres de petits groupes de Pygmées Baaká vivant encore à l'état semi-nomade dans l'extrême ouest de l'Ubangi établissant leurs campements à proximité d'un village ngombɛ, mbati ou mbánzá furent les grandes victimes de ces raids : les Ngombɛ, qui doivent avoir pourtant été leurs meilleurs clients parce que leur langue (Cloarec-Heiss & Thomas, 1978; Thomas & Bahuchet, 1991) est très proche de la leur (Price, 1947; Rood, 1958; Motingea, 1988), s'étaient livrés à leur chasse pour les vendre aux soit-disant anthropophages de l'Ubangi. Les données que nous offre la présente modeste description du bongili vont finalement dans le sens de confirmer les hypothèses émises par Van der Kerken (1944: 180) au sujet des ancêtres des Bangála.

Des Bantous ont habité jadis les rives du haut Ubangi et de l'Uélé, ainsi que celles de leurs affluents. Il s'agit vraisemblablement des ancêtres des gens d'eau, dits Bangala ou Djombo, et des Ngombe. Ces Bantous ont été, soit refoulés vers l'Ouest, soit exterminés, soit assujettis et absorbés par les envahisseurs ultérieurs.

Des descendants de ces Bantous d'eau existent aujourd'hui, dans le bassin de l'Uélé, parmi les Bakango (populations de pêcheurs de l'Uélé, parlant aujourd'hui, de l'Ouest à l'Est, le ngbandi, le bobenge, le boyew, le bobua, le mangbele, le makere, etc.), dans le bassin de l'Ubangi, parmi les Ngbaka, les Mabo, les Nzombo et les Banziri.

En effet, en vue de retracer les migrations des Riverains de l'Ubangi dans son ouvrage *Les recherches linguistiques au Congo Belge : résultats acquis, nouvelles enquêtes à entreprendre*, Van Bulck (1948: 622) a dû reprendre Poutrin (1930: 50) en écrivant ce qui suit.

A la fin du XVII^e siècle, les BaBangui..., venus du coude de l'Oubangui, sont descendus sur le Moyen Congo, comme leurs prédécesseurs. Comme eux, ils furent arrêtés dans leur marche en avant par le Makoko (= Bateke) et repoussés. Ils refluèrent le long des affluents navigables du Fleuve. Ainsi se constituèrent des Apfourou sur l'Alima, des Bobangui (= Bayanzi), des Baloï, des Basingi, des Bangala, des Banguili (= Bongili = Bongiri) sur la Moyenne Likwala. Une fraction de cet important groupe, se dirigeant vers l'Ouest de la Sangha, a donné naissance à la tribu importante des Pande.

Les traits caractéristiques des langues pande C12 et ngondi C11 retracés respectivement par Richardson (1957: 34-39) et Guthrie (1953: 85-87) se reflètent parfaitement en bongili. Notons qu'à cause de son système d'accord réduit, comme celui du lingála, du komo D23 (Harries, 1958; Thomas, 1992), du bira D31-32 (Kutsch Lojenga, 2003), du nyali D33 (Harries, 1959) ou celui des parlers du bloc bóa (Motingea, 2005) ainsi que des réminiscences du banda dans le vocabulaire, Richardson (1957: 53-36) a été amenée à considérer le pande comme une langue semi-bantoue.

Des études descriptives sur le bongili, nous n'en connaissons pas. Grégoire (2003: 369) a donc raison de déplorer l'absence d'une documentation substantielle sur le continuum dialectal constitué par les groupes C10 et C20 de la classification de Guthrie (1948). Il convient néanmoins d'admettre que depuis quelques années des études descriptives portant sur les langues du domaine ont commencé à voir le jour. A part l'étude comparative en deux tomes de Ndinga Oba (2004a, 2004b) sur le groupe mboshi C25, on peut mentionner les articles de Fontaney (1988-1989) et la thèse d'Amboulou (1998) sur ce mboshi, celle de Vanhoudt (1987) sur le leke-mbomitaba C14 et les études de Leitch (1994, 1996, 2003) sur le babole C101 de même que l'ouvrage que Thomas & Bahuchet (1991) ont pu consacrer à la langue des Pygmoides Aka C104. Aussi avons-nous estimé qu'il était utile de consacrer le

dernier point de notre présente modeste étude à un lexique comparé de trois langues du complexe C10-20 : bongili C15, koyó C24 (Gazania, 1974) et mýyé (Motingea & Biako, 2005) non repris dans la classification géographique et référentielle de Guthrie (1948, 1971) ni dans les versions révisées (Bastin, 1978; Maho 2003) ; auxquelles nous joignons le parler énga de Mampoko. De ce point de vue du lexique, nous devons signaler que le bongili a pu participer à l'étude sociolinguistique de Gardner (2006) *Language use in the Epena District of northern Congo*.

1.2 Phonétique et phonologie

1.2.1 Voyelles

INVENTAIRE ET DISTRIBUTION

Comme toutes les autres langues de zone C, le bongili présente un système vocalique à 7 phonèmes oraux : **i e ε a ɔ o u**. Quelques voyelles longues ou plutôt des suites de voyelles identiques ont été notées.

- | | | | | | | |
|-----|----|-------|------------|--|-------|-----------|
| (1) | a. | -yɔɔ | ‘respirer’ | | bilɔɔ | ‘sommeil’ |
| | | ɓááto | ‘femelles’ | | njaá | ‘chemin’ |

Le trait de quantité peut tout de même être établi à l’aide du couple sous (1b).

- | | | | | | |
|----|------|-------------|-----|-----|---------|
| b. | -yaa | ‘s’asseoir’ | vs. | -ya | ‘venir’ |
|----|------|-------------|-----|-----|---------|

Quelques paires minimales sont les suivantes :

- | | | | | | |
|-----|----------|-------------------|-----|---------|-----------------|
| (2) | -lol-a | ‘brûler’ (intr.) | vs. | -lel-a | ‘pleurer’ |
| | -yiɓ-a | ‘voler’ | | -yéɓ-a | ‘savoir’ |
| | -ɓót-a | ‘engendrer’ | | -ɓút-a | ‘retourner’ |
| | -tɔ́ng-ɔ | ‘chanter’ (coq) | | -tóng-a | ‘construire’ |
| | -kɔ́-ɔ | ‘couper, abattre’ | | -kot-a | ‘devenir vieux’ |
| | -ɓét-ε | ‘frapper’ | | -ɓót-a | ‘engendrer’ |

Les notes nous permettent d’examiner leur distribution à l’intérieur des racines de la manière suivante : les exemples rangés sous (a) présentent la situation en position V₁ et ceux sous (b) la position en V₂.

Voyelle antérieure du premier degré **i** :

- | | | | | | | |
|-----|----|----------|-------------------|--|----------|-----------------|
| (3) | a. | -sil-a | ‘être fini’ | | -ɓin-a | ‘danser’ |
| | | -yiɓa | ‘voler’ | | mo-sító | ‘fôret’ |
| | | -dɔ́ng-a | ‘aimer, vouloir’ | | m-bíla | ‘noix de palme’ |
| | | -dɔ́p-a | ‘fermer’ | | -pik-a | ‘planter’ |
| | b. | (n)-kóni | ‘bois à chauffer’ | | mw-áti | ‘épouse’ |
| | | ɓ-ói | ‘miel’ | | li-kási | ‘feuille’ |
| | | mo-ndóki | ‘fusil’ | | mo-túl-i | ‘façonneur’ |
| | | n-gɔ́ | ‘léopard’ | | -kúli | ‘fort’ |

Voyelle antérieure du second degré **e** :

- | | | | | | | |
|-----|----|----------|----------|--|----------|-----------|
| (4) | a. | pele | ‘mâle’ | | m-éyá | ‘feu’ |
| | | kéma | ‘singe’ | | -yémb-a | ‘chanter’ |
| | | -yéɓ-a | ‘savoir’ | | m-beng-o | ‘chasse’ |
| | | m-beyá | ‘pot’ | | ɓ-éya | ‘charges’ |
| | b. | mw-ésé | ‘soleil’ | | -ɓalé | ‘deux’ |
| | | mo-lángé | ‘arbre’ | | ɓo-bongé | ‘paresse’ |
| | | pele | ‘mâle’ | | e-ɓale | ‘fleuve’ |

Voyelle antérieure du troisième degré **ε** :

- | | | | | | | |
|-----|----|----------|---------------|--|--------|-----------|
| (5) | a. | mo-ndélé | ‘homme blanc’ | | -ɓét-ε | ‘frapper’ |
|-----|----|----------|---------------|--|--------|-----------|

- <i>ɓɛl-ɛ</i>	‘faire mal’	- <i>lɛm-ɛl-ɛ</i>	‘se réjouir’
- <i>tɛm-ɛ</i>	‘être debout’	- <i>nɛnɛ</i>	‘gros, grand’
- <i>lɛng-ɛ</i>	‘voyager’	- <i>yɛn-ɛ</i>	‘voir’
b. - <i>kumɛ</i>	‘tout’	<i>ma-ɓɛngɛ</i>	‘patate douce’
<i>kɛlɛlɛ</i>	‘courroux’	<i>mo-sɛmɛ</i>	‘serpent’
<i>m-bwándɛ</i>	‘chien’	- <i>nɛnɛ</i>	‘gros, grand’

Voyelle centrale de quatrième degré **a** :

(6) a. <i>mo-lángɛ</i>	‘arbre, bâton’	- <i>lám-b-a</i>	‘cuisiner’
<i>ɟangó</i>	‘mère’	- <i>lang-a</i>	‘se coucher’
- <i>yam-is-a</i>	‘interroger’	- <i>sál-a</i>	‘travailler’
- <i>kan-is-a</i>	‘penser’	<i>n-dáko</i>	‘maison’
b. <i>ɓ-éya</i>	‘charge’	<i>m-beyá</i>	‘pot’
<i>mamá</i>	‘maman’	<i>mw-ána</i>	‘enfant’
<i>ɓola</i>	‘frère aîné’	<i>tita</i>	‘grand-père’
<i>mw-anda</i>	‘foudre’	<i>ɓa-swála</i>	‘jeunes gens’

Voyelle postérieure de premier degré **u** :

(7) a. <i>n-gúɓa</i>	‘arachides’	<i>mo-ɓút-u</i>	‘hôte’
<i>mo-kúwa</i>	‘os’	<i>mo-túl-i</i>	‘façonneur’
<i>m-butá</i>	‘manioc’	<i>kúɓá</i>	‘champ’
b. <i>ma-sángú</i>	‘maïs’	<i>n-ɟɔku</i>	‘éléphant’
<i>ɓo-ɓɔú</i>	‘peur’	<i>mo-mbéngú</i>	‘matin’
<i>mo-ngúlú</i>	‘hutte’	<i>ɓo-ɓɔú</i>	‘peur’

Voyelle postérieure de second degré **o** :

(8) a. <i>e-kolo</i>	‘jambe’	- <i>ɓót-a</i>	‘engendrer’
<i>ɓola</i>	‘frère aîné’	- <i>lónj-a</i>	‘crier’
- <i>ɓom-a</i>	‘tuer’	<i>m-bóli</i>	‘proximité’
<i>mo-lóm-i</i>	‘poux’	- <i>lol-a</i>	‘brûler’ (intr.)
b. <i>ɗ-índo</i>	‘cour’	<i>ɟ-ándo</i>	‘marché’
<i>ɗ-ino</i>	‘dent’	<i>mo-síto</i>	‘forêt’
<i>kómbó</i>	‘nom’	<i>ɟangó</i>	‘mère’
<i>sángó</i>	‘père’	- <i>sáto</i>	‘trois’
<i>ma-lóngó</i>	‘sang’	- <i>yíndo</i>	‘noir’

Voyelle postérieure de troisième degré **ɔ** :

(9) a. <i>i-kándɔ</i>	‘banane’	- <i>ɓɔl-ɔ</i>	‘se mouiller’
<i>ma-tɔkɔ</i>	‘nattes’	- <i>ɟɔ-ɔ</i>	‘respirer’
- <i>kɔl-ɔ</i>	‘ronfler’	<i>n-ɟɔku</i>	‘éléphant’
- <i>kɔy-ɔ</i>	‘se fatiguer’	- <i>wɔmb-ɔl-ɔ</i>	‘balayer’
<i>ɓi-lɔɔ</i>	‘sommeil’	<i>ɟɔmi</i>	‘oiseau’
b. <i>e-ɓɔkɔ</i>	‘bras’	<i>kɔkɔ</i>	‘poule’
<i>lɔɔ</i>	‘riz’	<i>sɔlɔ</i>	‘vérité’
<i>ɟɔngɔ</i>	‘ta mère’	<i>piyɔ</i>	‘froid’
<i>i-kándɔ</i>	‘banane’	<i>ma-tɔkɔ</i>	‘nattes’

REGLES RELATIVES A LA REALISATION DES VOYELLES

Les principales règles relatives à la réalisation des voyelles sont les suivantes : élision, harmonie et coalescence.

Elision. Ce phénomène consiste en la chute d'une voyelle finale du mot devant la voyelle initiale du mot suivant. On peut dire que l'élision est quasi inexistante dans le cycle de la phrase. Quelques cas n'ont été, en effet, notés qu'entre le substitutif sujet et le prédicat de même que dans les locutions.

- (10) a. *k'òpèi na nda ?* 'à qui as-tu donné ?'
kó o-pé^l-í na nda
 toi 2SG-donner-FV COM qui
- b. *ngy 'á (< ngí ya)* 'chez, vers'
ing 'í (< í-ngó) – ikóndó 'elle (est) celle-ci/la voici – la banane'

Notons la chute régulière de **i** dans **ngái** ~ **ngá** 'moi'.

Contraction. Deux voyelles identiques ou différentes en contact peuvent être représentées par une seule, la seconde.

- (11) *méyá (< mi-éyá)* 'feu'
ḃéya (< ḃi-éya) ḃá (< ḃi-~a) ḃangó 'leurs charges'
mikotó má (< mí-~a) ḃáḃáto 'les vieilles (de) femmes'
makolo mámbḡ (< má-~ambḡ) 'tes pieds'

Coalescence. Elle consiste en la représentation de la suite °**a-i** en **ei**.

- (12) *těḃí (< ta-é-ḃí)* 'ce n'est pas'
táyèi (< ta-á-yá^l-i) 'il n'est pas venu'
awéi (< a-wá-i) 'il est mort'

Dévoicalisation. Les voyelles **e i o** suivies d'une autre voyelle perdent généralement leur statut et passent à la semi-voyelle.

- (13) *mwésé (< mo-ésé)* 'soleil'
i-yéma yḡ (< i-ḡ) 'quelque chose'
mbutá ya (< e-~a) ngá 'mon manioc'
kúḃá ya (< e-~a) mbḡ 'ton champ'
mbíya yá (< i-~a) mindélé 'les noix de palme des blancs'
mwána (< mo-ána) 'enfant'
mosálá mwá (< mó-~a) aḃáto 'travail de femmes'

Harmonie. Elle est essentiellement progressive : lorsque la voyelle radicale est une voyelle de troisième degré d'aperture, les voyelles **e a o** des affixes post-radicaux passent au troisième degré.

- (14) a. *tó-o yḡḡ (< yḡ-é)* 'nous respirons'
kḡḡá tḡḡḡ (< tḡḡ-é) 'le coq chante'

<i>ngá a lɔ́ɔ</i> (< lɔ́t-é)	‘je rêve’
<i>aá tɔ́kɔ́</i> (< tɔ́k-é) <i>mbutá</i>	‘elle pile le manioc’
<i>tó-o kéé</i> (< ké-é)	‘nous allons’
<i>ɓangá toleméli</i> (< to-lem-el-i)	‘nous, nous sommes contents’
<i>ngá a ké</i> (< ké-é)	‘je vais’
<i>díno ya ngá i-i ɓelé</i> (< ɓel-é)	‘ma dent fait mal’
<i>mwésé mó-o ngengé</i> (< ngeng-é)	‘le soleil brille’
b. <i>ɓangá tokɔ́ɔki</i> (< to-kɔ́l-ák-i)	‘nous ronflions’
<i>ayénéké</i> (< a-yén-ák-á) <i>ɓangá</i>	‘il nous a vus’
<i>ngá a téméké</i> (tém-ák-á)	‘j’ étais debout’
c. <i>aá wɔ́mbɔ́ɔ</i> (< wɔ́mb-ól-é) <i>díndo</i>	‘elle balaye la cour’

Nous devons dire que la coalescence n’est que la manifestation de l’harmonie *Cross-Height* ou du moins le rejet de certaines suites de voyelles.

c. <i>mo ɓútu</i> (< mo-ɓút-i)	‘hôte’
<i>mika</i> (< mi-úka)	‘paniers’

Le dernier exemple n’a été obtenu qu’au pluriel. Le singulier pourrait en être **múka** : voir évidence externe **y-úka/ts-úka** cl.19/13 en lómóngɔ (Hulstaert, 1957: 1946).

1.2.2 Consonnes

INVENTAIRE DES CONSONNES

Il nous été possible de retenir à travers les phrases produites par l’informatrice les sons consonantiques que nous donnons en Tableau 1.

Tab.1: *Consonnes ɓongili*

w	l	y	
m	n	ɲ	
ɓ	[d]	[j]	
[ɓ ^w]			[Y ^y] [Y ^w]
p	t		k
	s		
	[dz]		
	[ts]		
mb	nd	nj	ng

Notre Tableau 1 appelle les commentaires suivants en rapport avec les sons mis entre crochets.

L’occlusive labialisée **ɓ^w** est perçue avant voyelles arrondies :

- (15) *ɓóo kɔ́túɓ^wé* (< kɔ́t-úb-ó-é) ‘vous toussiez’
ɓiɓ^wotá ‘paquets’ -ɓ^wa ~ y^wa ‘puiser’

Nous devons avouer qu’il n’a pas été facile de discerner cette consonne à partir de l’enregistrement. On peut constater qu’en parler de Pembe-Ikelemba le verbe ‘puiser’ est

-buwa.

La consonne fricative palatalisée γ^y qui est la réalisation de la suite °**di** lorsqu'elle est suivie d'une voyelle postérieure est en distribution libre avec **j** qui alterne lui-même avec **y**.

- (16) a. γ^yoka 'parler' $ngá \gamma^ye$ 'que je mange'
 b. $-jo\beta-is-a \sim -\gamma^y o\beta-is-a$ 'détruire'
 $-já \sim -yá$ 'venir'
 $nkájá\chiá$ (< $nká\acute{d}i + á\eta á ?$) 'sœur'

En parler de Pembe-Ikelemba : **-dioka** 'parler', **-dia** 'manger'. Notons que cette réalisation de la suite °**di** est également régulière dans certains parlars de la haute Ngiri (Motingea, 1990a: 46, 68, 77, 83).

- (17) γ^ya (< $di-a-ni$) $tomá tóto ni$ 'mangez ces choses !'
 $\gamma^yói$ (< $di-ói$) $líbo$ 'cette affaire-ci'
 $-\gamma^yala$ 'être, habiter' $-ben-e \gamma^y-a$ 'croire'
 $-ri \gamma^y-i-a$ 'finir' $na \gamma^ya$ 'que je mange'

La consonne latérale suivie de la voyelle palatale **i** est réalisé [d $\acute{d}i$] ~ [d $\acute{z}i$] ~ [j \acute{i}] dans le préfixe de classe 5 et dans la première syllabe du thème.

- (18) $-d\acute{d}inga \sim -d\acute{z}inga \sim -j\acute{d}inga$ 'agrée'

Cette dernière réalisation permet de rendre compte de l'existence de la fricative **s** dans les langues actuelles de la Ngiri-Ubangi qui ont fait passer ***s** à zéro en intervocalique via **R** > **h** (Motingea, 1996: 66).

(19) Glosse	PNg	mbonji	mabale	dzámba	libinza
fort, dur	* $-k\acute{u}li$	$-k\acute{u}li$	$-k\acute{u}ji$	$-k\acute{u}si$	$-k\acute{u}si$
épouse	* $moali$	$mwali$	$mwáji$	$\eta wazi$	$mwási$
forgeron	* $mot\acute{u}li$	$mot\acute{u}li$	$mot\acute{u}ji$	$m\acute{o}ntuzi$	$mot\acute{u}si$
poule	* $ns\acute{o}s\acute{o}$	$ns\acute{o}\acute{o}$	$ns\acute{o}\acute{o}$	nso	$ns\acute{o}\acute{o}$
père (ton)	* $s\acute{a}ng\acute{a}$	$\acute{a}ng\acute{a}$	$\acute{a}ng\acute{a}$	$\acute{a}ng\acute{a}$	$\acute{a}ng\acute{a}$
eau	* $maási$	$mái$	$mái$	mai	$mái$

L'affriquée **ts** est la réalisation de l'occlusive **t** avant la voyelle fermée **i**.

- (20) $-tsíkala$ 'rester' $-tsila$ 'craindre'

La nasale palatale est attestée dans le système, mais dans certains cas il s'agit de la palatalisation de **n** avant **i**.

- (21) $iyéma \sim ipéma$ 'quelque chose' $j\acute{a}ni \sim j\acute{a}ji$ 'oiseau'

Le corpus nous a permis de relever quelques paires et quasi-paires minimales ci-après :

- (22) $mok\acute{u}li$ 'fort' cl.1, 3 vs. $mot\acute{u}li$ 'façonneur'
 $-k\acute{a}l\acute{a}$ 'ronfler' vs. $-k\acute{a}l\acute{a}$ 'abattre'
 $-kwa$ 'tomber' vs. $-b^w a \sim \gamma^w a$ 'puiser'
 $-d\acute{d}ipa$ 'fermer' vs. $d\acute{d}inga$ 'aimer'
 $-b\acute{e}te$ 'frapper' vs. $-b\acute{e}le$ 'faire mal'
 $-k\acute{a}y\acute{a}$ 'se fatiguer' vs. $-k\acute{a}l\acute{a}$ 'ronfler'

-lónja	‘cirer’	vs.	-bonja	‘casser’
-wá	‘mourir’	vs.	-y ^á ~ -ya	‘venir’
-lóma	‘épouser’	vs.	-lónja	‘crier’
-kɔɔ	‘abattre’	vs.	-tɔkɔ	‘piler’
mwána	‘enfant’	vs.	mwanda	‘foudre’
ɗino	‘dent’	vs.	ɗindo	‘cour’
-boma	‘tuer’	vs.	-bonja	‘casser’
ɓéya	‘charge’	vs.	mbeyá	‘pot’
ngúɓa	‘arachide’	vs.	kúɓá	‘champ’

DISTRIBUTION DES CONSONNES

Comme nous avons procédé pour les voyelles, il s’agit ici d’examiner l’aptitude des consonnes inventoriées à figurer en position C₁ et C₂ des thèmes.

Consonne sonante orale labiale w :

(23) a.	-wá	‘mourir’	-wók-a	‘percevoir’
	-wɔmb-ɔl-ɔ	‘balayer’	-wus-a	‘lancer’
	-wum-o-a	‘s’éveiller’		
b.	mo-kúwa	‘os’	ma-wa	‘tristesse’

Consonne sonante orale alvéolaire l :

(24) a.	-lél-a	‘pleurer’	-lám-b-a	‘cuisiner’
	-lang-a	‘se coucher’	ma-lóngó	‘sang’
	-mo-lóm-i	‘époux’	mo-lángé	‘arbre’
	-lèng-ε	‘voyager’	-lem-εl-ε	‘être content’
	-lol-a	‘brûler’	-lónj-a	‘crier’
	ma-lám-bá	‘raphia’	-lang-w-a	‘se lever’
b.	ɓola	‘frère aîné’	-tel-ú	‘mûr’
	-ɓalé	‘deux’	pele	‘mâle’
	-kúli	‘fort, dur’	e-kolo	‘jambe’
	e-ɓila	‘palmier’	e-ɓale	‘rivière’
	-kel-a	‘faire’ ou ‘vendre’	m-bóli	‘mouton’
	-ɓél-ang-a	‘appeler’	-sil-a	‘êrte fini’
	mo-kɔɔ	‘nuit’	-ɓɔl-ɔ	‘se mouiller’
	-tsil-a	‘craindre’	-kól-a	‘rentrer’
	-ɓél-ε	‘se fâcher’	mo-ndélé	‘homme blanc’
	-túl-a	‘forger’	kélélé	‘courroux’
	mo-ngúlú	‘hutte’	w-ál-a	‘lune’
	mw-áli	‘femme’	-lol-	‘brûler’
	-lel-	‘pleurer’		

Consonne sonante orale palatale y :

(25) a.	ma-yíta	‘huile’	i-yéma	‘quelque chose’
	-yén-ε	‘voir’	-yind-o	‘noir’
	-yíɓ-a	‘voler’	-yéɓ-a	‘savoir’
	-yam-is-a	‘demander’	-yá ~ -y ^á	‘manger’
	-yéng-a	‘désirer’	yána	‘hier’
	-yɔɔ	‘respirer’	-ya	‘venir’

	-ya-a	‘être’	-yémb-	‘chanter’
b.	m-beyá	‘pot’	ḃ-éya	‘charges’
	piyɔ	‘froid’	m-éyá	‘feu’
	-kɔy-ɔ	‘se fatiguer’		

Dans certains cas il se pourrait que nous n’ayant affaire qu’un glide : **ḃo-kɔ-ú** ‘paresse’ et **ḃá-kɔy-í** ‘ils sont fatigués’.

Consonne nasale labiale **m** : rare en C₁, mais abondante en C₂.

(26) a.	mamá	‘maman’		
b.	-wum-o-a	‘s’éveiller’	i-yéma	‘quelque chose’
	-tém-ε	‘être debout’	-kámá	‘nombreux’
	-lém-εl-ε	‘se réjouir’	mo-sémé	‘serpent’
	mo-lómi	‘époux’	-ḃom-a	‘tuer’
	kéma	‘singe’	sima	‘derrière’
	ɣama	‘viande, bête’		

Consonne nasale alvéolaire **n** :

(27) a.	-nai	‘quatre’	-néne	‘grand, gros’
	-nwá	‘boire’		
b.	-san-a	‘jouer’	kóni	‘bois à chauffer’
	ɗ-ino	‘dent’	mw-ána	‘enfant, petit’
	-ḃin-a	‘danser’	-kan-is-a	‘penser’
	-táno	‘cinq’	-néne	‘grand, gros’
	m-una	‘bouche’		

Consonne nasale palatale **ɲ** :

(28) a.	ḃo-ɲɔngɔ	‘plaisir, joie’	-ɲaɲ-a	‘(trans)porter’
	ɲangó	‘sa mère’	ɲɔngɔ	‘ta mère’
b.	-ɲaɲ-a	‘(trans)porter’	nkájáɲá	‘sœur’
	ɲɔɲí ~ ɲɔní	‘oiseau’		

Consonne occlusive labiale implosive **ḃ** :

(29) a.	e-ḃɔkɔ	‘bras’	ḃo-ḃongé	‘paresse’
	ḃola	‘frère aîné’	ḃo-ḃú	‘peur, crainte’
	-ḃalé	‘deux’	mo-ḃút-u	‘hôte, étranger’
	-ḃúk-e-a	‘se casser’	-ḃin-a	‘danser’
	-ḃét-ε	‘frapper’	ma-ḃéngé	‘patates’
	e-ḃendé	‘fer’	-ḃél-ε	‘faire mal’
b.	-ɣ’oḃ-is-a	‘détruire’	-yéḃ-a	‘savoir’
	mo-yíḃ-i	‘voleur’	kúḃá	‘champ’

Consonne occlusive labiale sourde **p** :

(30) a.	-pá	‘donner’	mo-pep-ε	‘vent’
	-pik-a	‘planter’	pele	‘mâle’
	-púmb-ú	‘blanc’	e-pétá	‘calebasse’
	-panj-a	‘détruire’		

b. *mo-pep-ε* ‘vent’ *-dɪp-ol-a* ‘ouvrir’

Consonne occlusive alvéolaire sourde **t** :

(31) a.	<i>ma-té</i>	‘médicaments’	<i>mo-to</i>	‘être humain’
	<i>títa</i>	‘grand-père’	<i>li-tɔkɔ</i>	‘natte’
	<i>-tuk-a</i>	‘dormir’	<i>mo-túl-i</i>	‘forgeron’
	<i>-tɔng-ɔ</i>	‘chanter (poule)’	<i>-tel-a</i>	‘être clair, rouge’
	<i>-tó-a</i>	‘mordre’	<i>-tóng-a</i>	‘construire’
	<i>-tɔk-ɔ</i>	‘piler’	<i>-tém-ε</i>	‘être debout’
b.	<i>títa</i>	‘grand-père’	<i>-kɔt-uβ-a</i>	‘tousser’
	<i>-kot-a</i>	‘devenir vieux’	<i>-lɔt-ɔ</i>	‘rêver’
	<i>-kɔt-ɔ</i>	‘abattre’	<i>-bót-a</i>	‘engendrer’
	<i>n-jóto</i>	‘corps’	<i>m-butá</i>	‘manioc’
	<i>mo-bút-u</i>	‘hôte, étranger’	<i>ma-yíta</i>	‘huile’

Consonne occlusive vélaire sourde **k** :

(32) a.	<i>mo-kwá</i>	‘sel’	<i>li-kási</i>	‘feuille’
	<i>kúβá</i>	‘champ’	<i>-kɔl-ɔ</i>	‘ronfler’
	<i>-kɔt-ɔ</i>	‘abattre’	<i>mo-kot-ó</i>	‘vieux’
	<i>mo-sító</i>	‘forêt’	<i>i-kɔndɔ</i>	‘banane’
	<i>e-kolo</i>	‘jambe’	<i>βo-kɔú</i>	‘paresse’
	<i>e-kótó</i>	‘fourrure’	<i>konji</i>	‘propriétaire’
	<i>mo-kándá</i>	‘étoffe’	<i>-kámá</i>	‘nombreux’
	<i>-kúli</i>	‘fort, dur’	<i>-ki</i>	‘petit’
	<i>-kel-a</i>	‘faire’	<i>mo-kúwa</i>	‘os’
	<i>-kw-a</i>	‘tomber’	<i>-kaβ-a</i>	‘partager’
	<i>li-koló</i>	‘le haut’		
b.	<i>sóka</i>	‘hâche’	<i>ma-tɔkɔ</i>	‘nattes’
	<i>mo-ndóki</i>	‘fusil’	<i>n-dáko</i>	‘maison’
	<i>n-jɔku</i>	‘éléphant’	<i>e-βɔkɔ</i>	‘bras’
	<i>kɔkɔ</i>	‘poule’	<i>-lek-a</i>	‘(sur)passer’
	<i>-βúk-e-a</i>	‘se casser’	<i>-sek-ε</i>	‘rire’
	<i>kuke</i>	‘chambre’	<i>-tsik-al-a</i>	‘rester’
	<i>-kek-a</i>	‘regarder’	<i>-sak-ol-</i>	‘dire, annoncer’
	<i>-wók-a</i>	‘percevoir’	<i>-tuk-a</i>	‘dormir’

Consonne fricative alvéolaire sourde **s** :

(33) a.	<i>-sil-a</i>	‘être fini’	<i>-sung-a</i>	‘secourir’
	<i>li-sisá</i>	‘affaire, palabre’	<i>-sak-ol-</i>	‘dire, annoncer’
	<i>-sámb-is-a</i>	‘juger’	<i>mo-sál-á</i>	‘travail’
	<i>-sándá</i>	‘haut’	<i>ma-sángú</i>	‘maïs’
	<i>sángó</i>	‘père’	<i>-sáto</i>	‘trois’
	<i>-sos-a</i>	‘laver’	<i>-san-a</i>	‘jouer’
	<i>-sek-ε</i>	‘rire’	<i>-sómb-a</i>	‘acheter’
	<i>βa-swálá</i>	‘jeunes gens’	<i>seke</i>	‘terre’
	<i>swé</i>	‘poisson’	<i>swé</i>	‘cheveux’
	<i>sóka</i>	‘hache’	<i>mo-sító</i>	‘forêt’
b.	<i>li-sisá</i>	‘affaire, palabre’	<i>mw-ésé</i>	‘soleil’

<i>l-ʒɔ</i>	‘riz’	<i>-sos-a</i>	‘laver’
<i>-wus-a</i>	‘lancer’		

Consonnes prénasalisées sonores **mb nd nj ng** :

(34) a.	<i>mo-ndélé</i>	‘homme blanc’	<i>mo-mbéngú</i>	‘matin’
	<i>mo-ndóki</i>	‘fusil’	<i>-ngeng-ε</i>	‘briller’
	<i>li-njanja</i>	‘boîte métallique’		
b.	<i>-sómb-a</i>	‘acheter’	<i>-sámb-is-a</i>	‘juger’
	<i>-lámb-a</i>	‘cuisiner’	<i>ma-lámbá</i>	‘raphia’
	<i>-wʒmb-ɔ-ɔ</i>	‘balayer’	<i>kómbó</i>	‘nom’
	<i>-sándá</i>	‘haut’	<i>mo-kándá</i>	‘étouffe’
	<i>n-ganda</i>	‘campement’	<i>m-bwándé</i>	‘chien’
	<i>i-kɔndɔ</i>	‘banane’	<i>e-féndé</i>	‘fer’
	<i>d-índo</i>	‘cour’	<i>mw-anda</i>	‘foudre’
	<i>-bɔnj-a</i>	‘casser’	<i>-panj-a</i>	‘détruire’
	<i>mo-konj-i</i>	‘chef’	<i>li-njanja</i>	‘boîte métallique’
	<i>bo-ɲɔngɔ</i>	‘plaisir, joie’	<i>-tóng-a</i>	‘construire’
	<i>bo-bongé</i>	‘paresse’	<i>ma-sángú</i>	‘maïs’
	<i>ma-bɛngé</i>	‘patates’	<i>ɲɔngɔ</i>	‘ta mère’

REGLES RELATIVES A LA REALISATION DES CONSONNES

Les quelques règles que nous pouvons examiner sous ce paragraphe sont toutes en rapport avec la représentation des préfixes.

Préfixe nasale. Suivie d’une consonne sonore, la nasale préfixe est homorganique : N+C[+sr] > **m**/_C[+labiale] et **n**/_C[-labiale].

(35)	<i>m-bɔngɔ</i>	‘argent’	<i>m-bila</i>	‘noix de palme’
	<i>m-bóli</i>	‘proximité’	<i>m-butá</i>	‘manioc’
	<i>m-beyá</i>	‘pot’	<i>m-bwándé</i>	‘chien’
	<i>n-dáko</i>	‘maison’	<i>n-jaá</i>	‘chemin’
	<i>n-jɔku</i>	‘éléphant’	<i>n-jóto</i>	‘corps’
	<i>n-ganda</i>	‘campement’	<i>n-gɔi</i>	‘léopard’
	<i>n-gaɓo</i>	‘bouture’	<i>n-gúɓa</i>	‘arachide’

La nasale n’est pas représentée lorsqu’elle est suivie d’une consonne sourde : °N+C[-sr] > C.

(36) a.	<i>píyɔ</i>	‘froid’	<i>swé</i>	‘poisson’
	<i>sima</i>	‘derrière’	<i>sóka</i>	‘hache’
	<i>swě</i>	‘cheveux’	<i>sáa</i>	‘intérieurité’
	<i>seké</i>	‘terre’	<i>kélélé</i>	‘colère, courroux’
	<i>kúɓá</i>	‘champ’	<i>tongá</i>	‘motif, raison’
	<i>kómbó</i>	‘nom’		

Cependant:

b.	<i>n-kóni ~ kóni</i>	‘bois à chauffer’	<i>m-patá</i>	‘mouton’
	<i>n-kájáɲa ~ kájána</i>	‘sœur’		

konji 'propriétaire'

Avant voyelle la nasale est réalisée comme palatale : °N-V > jV.

c. *j-ɔni* ~ *ɲɔɲi* 'oiseau' *j-ama* 'bête'

Préfixe de classe 5 : °li- > d' avant voyelle palatale i et y^y ailleurs.

(37) a. *d-ino* 'dent'
y^y-ándo 'marché'

Les réalisations de la suite li ~ dī dans d'autres contextes ont été examinées dans l'inventaire des consonnes : °li- > j-/_V[-arrondi], y^y- ~ j-/_V[+arrondi].

b. *bi y^yá* 'aliments' *-y^yok-a* 'parler'
c. *-j^ya-a* ~ *-b^uu-a* 'puiser' *bi-b^uotá* 'paquets'

Préfixe de classe 14 : bo-/_a > wV et b ailleurs.

(38) *w-ál-a* 'lune' *b-ói* 'miel'

Aphérèse des semi-voyelles aux préfixes d'accord. Dans le connectif et le possessif les semi-consonnes w et y sont généralement omises de sorte que l'accord n'est indiqué que par la ligature -a.

(39) *nkájá* a (< wa < o~a) *mwáli* 'sœur de l'épouse'
mbutá ya (< e~a) *ɲangó* a (< wa < o~a) *ngá* 'le manioc de ma mère'
ekótó a (< e~a) *ngɔi* 'peau de léopard'
lósɔ a (< wa) *ngá* 'mon riz'
těđi ya *béi* 'ce n'est pas le vôtre'
sáng`á (< wa < o~a) *bangá* 'notre père'

1.2.3 Semi-voyelle

En bongili il n'existe qu'une seule semi-voyelle : w, correspondant aux voyelles postérieures o et u.

(40) *swé* 'poisson' *swě* 'cheveux'
baswála 'jeunes gens' *mwésé* 'soleil'
mwanda 'foudre, tonnerre' *mokwá* 'sel'
mbwándé 'chien' *mwáli* 'femme'
mwána 'enfant' *mwáɲangó* 'frère'
-langwa 'se lever' *-nwá* 'boire'

1.2.4 Tons et syllabes

INVENTAIRE DES TONS

Il existe, comme on s'en est déjà aperçu, deux tons de base, simples (bas et haut) et deux tons doubles (descendant et montant). Ces derniers trouvent presque tous leur origine dans la

perte d'une consonne intervocalique en diachronie (41b). Avec les tons simples toutes les combinaisons dans les thèmes nominaux et adjectifs sont permises : HH, HB, BB, BH.

(41) a.	<i>ma-lóngó</i>	'sang'		<i>-sándá</i>	'haut'
	<i>-yíndo</i>	'noir'		<i>n-dáko</i>	'maison'
	<i>e-fále</i>	'rivière'		<i>mo-kóló</i>	'nuit'
	<i>bo-fongé</i>	'paresse'		<i>ma-tókó</i>	'nattes'
b.	<i>lɔ̃</i> (< * <i>lɛɛlɔ̃</i>)	CS.518			'aujourd'hui'
	<i>kwɛ̃</i> (< * <i>ngápi</i>)	CS.789			'combien?'
	<i>swɛ̃</i> (< * <i>-coké</i>)	CS.411			'cheveux'
	<i>m-ɔ̃</i> (< * <i>mo-pɔ́ɔ́yɔ̃</i>)	CS.1570			'un'

VALEUR DES TONS

Les tons ont une valeur lexicale et grammaticale.

(42) a.	<i>ná</i>	'vers'	vs.	<i>nà</i>	'avec'
	<i>-fɛle</i>	'faire mal'	vs.	<i>fɛle</i>	'se fâcher'
	<i>swé</i>	'poisson'	vs.	<i>swɛ̃</i>	'cheveux'
	<i>mbóli</i>	'chèvre'	vs.	<i>mbóli</i>	'proximité'
	<i>tongá</i>	'cause'	vs.	<i>tóngá</i>	'construits!'
	<i>mbéyá</i>	'confiance'	vs.	<i>mbeyá</i>	'pot'
	<i>-bonja</i>	'casser'	vs.	<i>-fónja</i>	'pouvoir'
b.	<i>ngá a y'ɛ̃</i>	'je mange'	vs.	<i>ngá y'e</i>	'que je mange'

REGLES TONALES

Les principales règles tonales sont les suivantes : la contraction, l'harmonie, le contraste, la neutralisation, l'abaissement et la propagation.

Contraction tonale. En cas d'élision ou de contraction vocalique, deux morphotonèmes en contact peuvent être représentés par un seul. Les différentes possibilités sont les suivantes : °H+H > H, °H+B > D, °B+B > B, °B+H > M.

(43)	<i>mosálá mwá</i> (< <i>mó-á</i>)	<i>ɓapele</i>	'travail de mâles'
	<i>w'á ngá</i> (< <i>wó a ngá</i>)		'sur, à cause de moi'
	<i>mwanda</i> (< <i>mo-anda</i>)		'foudre, tonnerre'
	<i>muna</i> (< <i>mo-una</i>)		'bouche'
	<i>tɛ̃dí</i> (< <i>ta-éfi</i>)	<i>ya béi</i>	'ce n'est pas le vôtre'

Neutralisation. Dans les suites °H-B et °B-H le morphotonème bas se trouve parfois neutralisé par le haut, surtout dans le contact des préfixes avec une voyelle initiale de thème.

(44) a.	<i>mwésé</i> (< <i>mo-ésé</i>)	'soleil'
	<i>y'ándo</i> (< <i>fi-ándo</i>)	'marché'
b.	<i>tápé</i> (< <i>ta-á-pá-i</i>)	'il n'a pas donné'

Harmonie tonale. Les morphèmes post-radicaux sont dépourvus de ton propre, ils adoptent le ton de la finale verbale. Tel est aussi le cas pour le morphème du connectif qui adopte le

ton du préfixe pronominal.

- (45) a. *mwésé mólangwáki* ‘le soleil s’est couché’
 mo-ésé mó-lang-o~ak~i
 3-soleil 3-se.coucher-SEP-PF-FV
- to bomáká* (< to-bom-ak~á) ‘nous avons tué’
- b. *nkájáǰá a* (< o~a) *mwáli* 1a ‘sœur de l’épouse’
mosálá mwá (< mó~a) *ǰapele* 3 ‘travail d’hommes’
mosálá mwá báato 3 ‘travail de femmes’
ekótó a (< e~a) *ngǰi* 7 ‘peau de léopard’
mbutá ya (< e~a) *ǰangó a* (< o~a) *ngá* ‘le manioc de ma mère’

Contraste tonal. Le contraste tonal affecte le morphème -V du démonstratif de même que et de la marque -V- du présent qui portent un morphotonème opposé à du préfixe.

- (46) a. *yê* (< i-^xV) *mbila yá mindélé* ‘ce (sont) les noix de palme du blanc’
yê (< yé-^xV) *é dí lǰǰ a ngá* ‘ça/ceci (est) mon riz’
ikǰndǰ dí (< dí-^xV) *i-néne* ‘cette banane (est) grosse’
- b. *mopepe móokelé* ‘le vent souffle’
 mo-pepe mó-^xV-kele
 3-vent 3-TAM-faire
- díno ii bélé* ‘la dent fait mal’
báasané ‘ils sont en train de jouer’
kǰǰ uátóngé ‘le coq chante’
toó yé ‘nous mangeons’

Abaissement. L’abaissement tonal est constaté aux tiroirs de l’optatif, du passé proche et du futur négatif dans lesquels le morphotonème lexical haut du radical reste invariablement bas.

- (47) *ngá yé* (< y^yá^l-e) ‘que je mange’
opei (< o-pe^l-i) *nda ?* ‘tu as donné à qui ?’
táyei (< ta-á-yá^l-i) ‘il n’est pas venu’
kei t’áǰine (< ta á-bín^l-e) *lǰ* ‘lui, il ne danse pas aujourd’hui’

Nous devons dire qu’il s’agit ici d’un morphème tonal bas qui fonctionne par la destruction du morphotonème lexical du radical (Stappers, 1971: 261-262; Motingea, 2005: 34).

Propagation. Il a été constaté sporadiquement que dans le syntagme nominal le ton haut final du substantif peut se propager sur le préfixe de l’adjectif ou du déterminant.

- (48) a. *a dí swě ipúmbú* ‘ses cheveux sont blancs’
 a-dí swě i-púmbú
 1-COP cheveux 10-blanc
- ikǰndǰ inene* (< ikǰndǰ i-néne) ‘une grosse banane’

<i>sáng`á bée</i> (< <i>sángó o~a bée</i>)	‘votre père’
<i>mwájang`á molómi</i>	‘le frère du mari’
<i>mbutá áwé</i>	‘ce manioc-ci’

Mais :

b. <i>ndáko a ngá</i>	‘ma maison’
<i>lǝǝ a ngá</i>	‘mon riz’
<i>ekolo ambwé</i>	‘sa jambe’

Cependant aussi :

b. <i>kómbó ambǝ</i>	‘ton nom’
----------------------	-----------

SYLLABES

Le bongili est une langue à syllabes ouvertes. Les types syllabiques sont donc les suivants : V, (N)CV, CSV.

(49) a. <i>i.yé.ma</i>	‘quelque chose’	<i>e.ǝǝkǝ</i>	‘bras’
<i>ngǝ.i</i>	‘léopard’	<i>nja.á</i>	‘chemin’
<i>mbwá.ndé</i>	‘chien’	<i>mo.lá.ngé</i>	‘arbre’
<i>kwé</i>	‘combien?’	<i>ǝa.swá.lá</i>	‘jeunes gens’
<i>mwá.na</i>	‘enfant’	<i>mwé.sé</i>	‘soleil’

Une nasale syllabique a tout de même été perçue sporadiquement :

b. <i>m̃.pa.tá</i>	‘mouton’	<i>ñ.kó.ni ~ kó.ni</i>	‘bois à chauffer’
<i>ñ.ká.já.já ~ ká.já.já</i>	‘sœur’		

1.3 Grammaire

1.3.1 Système de classes et d'accord

Nous commençons par donner en Tableau 2 les affixes de classes et d'accord en bongili

Tab.2: *Affixes de classes et d'accord bongili*

Classe	PN	PP	PV
1	mo-	o-	a-
2	ba-	=	=
3	mo-	=	=
4	mi-	=	=
5	li-, i-	=	=
6	ma-	=	=
7	e-	=	=
8	bi-	=	=
9	N-	e-	=
9a	Ø-	e-	a-/e-
10	N-	i-	=
11	lo-	=	=
14	bo-	=	=
15	o-	?	?
16	=	wa-	?
17	=	o-	?

Pour ce qui est de leur tonalité on doit retenir ceci : les préfixes nominaux sont bas, les préfixes verbaux sont hauts sauf en classes 1, 7 et 9 tandis que la tonalité des préfixes verbaux varient d'un tiroir de conjugaison à l'autre. Les classes locatives n'ont été établies que sur la base des traces qui en restent dans les adverbes de lieu.

(50) *wá-a* 'ici' *ó-ngá* 'chez'

L'existence de ces classes locatives peut encore être appuyée par ces exemples (51) pris au parler de Pembe-Ikelemba.

(51) *natiki wa-le* 16 'je m'en vais d'ici'
wa-na 16 'là'
natiki e-soko e-le 7 'je m'en vais de/quitte cet endroit'

Ainsi qu'on a déjà pu s'en rendre compte, le recours est régulièrement fait en classe 10 non marqué à un préfixe additif **ba-** cl.2 (surtout) ou **ma-** cl.6.

(52) a. *n-jɔku / ba-n-jɔku* 'éléphant(s)'
kɔkɔ / ba-kɔkɔ 'poule(s)'
m-beyá / ba-m-beyá 'pot(s)'
n-dáko / ba-n-dáko ~ ma- 'maison(s)'
kú bá / ma-kú bá 'champ(s)'

L'addition de préfixe se constate cependant aussi ailleurs :

- b. *mo-lángé* 'arbre'
mi-lángé ~ ba-mi-lángé PL

Notons en passant que l'addition du préfixe **ba-** aux substantifs entiers pluriels est presque généralisée en lingála (Motingea, 2006a: 55-58). En bongili, il se constate encore que l'accord verbal tend à être figé, aux participants singuliers, au préfixe **a-**.

- (53) a. *kɔ a-dí na raison* 'tu as raison'
ngá a-yén-í 'j'ai vu'

Faisons remarquer que le phénomène est aussi attesté en dókɔ (Hulstaert, 1961: 132) :

- b. *mbi a-bom-é indé* 'je le frapperai'
 ~ *a-mo-bom-é*
wɛ a-bom-é mbi 'tu me frapperas'

Mais :

- indé kobomé wɛ* 'il te frappera'
indé ka-o-bom-é wɛ
 lui 3SG-2SG-frapper-FV toi

D'autres faits en rapport avec l'accord sont les suivants :

- accord sémantique : les substantifs marqués du trait animé imposent l'accord en classes 1 et 2, comme en lingála et dans les langues bantoues du plateau des Uélé (Motingea, 2005: 45).

- (54) *nyɔnyɔ mo-tel-ú* 'un oiseau rouge'
ɓanyɔnyɔ ba-kámá ba-tel-ú 'beaucoup d'oiseaux rouges'
ɓanjɔku báye ó kú bá 'des éléphants sont venus dans le champ'
wála a-á langé 'la lune brille/descend'
kɔkɔ a-á tɔngɔ 'le coq chante'
mbwándé atói ngá 'le chien m'a mordu'

- accord verbal indéterminé est réglé avec le préfixe **é-**, cl.7.

- (55) *é-dí ndáko ya tit`a ngá* 'c'est la maison de mon grand-père'
 é-dí n-dáko e~a Ø-títa o~a ngá
 7-COP 9-maison 9-CON 1a-grand.père 1a-CON moi

- é-dí sɔlɔ* 'c'est vrai'
é-sil-í 'c'est fini'
é-dí mondélé 'c'est un homme blanc'

- le préfixe verbal de classe 1 est parfois, **mo-** :

- (56) a. *mokonji mo-pé kei merci* 'le chef lui a dit merci'
 mo-konj-i mo-pá-í kei merci
 1-gouverner-FV 1-donner-FV lui merci

Une analyse alternative consisterait cependant à poser que le préfixe verbal est ici zéro Ø et que ce que nous avons dans cet exemple (56) n'est qu'un cas de double objet, un phénomène également régulier dans les langues de la région (Motingea, 1996a: 237) et dans celles du plateau des Uélé (Motingea, 2005: 78). Notons toutefois que le recours au préfixe **mo-** au niveau de l'accord pronominal se constate en certains dialectes mbudzá (Motingea,

2003a: 235) et en parlars dókɔ de la haute Ngiri, tels que le lifonga et l'ebuku (Motingea, 1996b: 171). L'absence de préfixe verbal aux participants est, quant à elle, encore régulière en dókɔ de la Mongala (Hulstaert, 1961: 133).

- | | | |
|----|-------------------------|------------------|
| b. | <i>mbi bom-ák-i</i> | 'je frappais' |
| | <i>mbi n-obom-ák-i</i> | 'je le frappais' |
| | ~ <i>mbi o-bom-ák-i</i> | |

En bongili même, le préfixe d'accord est généralement absent dans le connectif et/ou possessif, c'est-à-dire que la relation entre le déterminé et le déterminant est simplement régie par la ligature **-a**.

- | | | |
|----|----------------------|----------------------------|
| b. | <i>e-kótó a ngɔi</i> | 'peau de léopard' |
| | <i>sim 'a ndako</i> | 'le derrière de la maison' |
| | <i>ɲangó a nga</i> | 'ma mère' |
| | <i>sáng 'a bée</i> | 'votre père' |

1.3.2 Le nom

1.3.2.1 Genres

Selon l'opposition de singulier à pluriel, les substantifs peuvent être groupés en plusieurs genres.

Genre **mo-** / **ba-**, cl.1/2

- (57) a. *mo-to* / *ba-to* ~ *ba-tu*
mo-lóm-i
mo-konj-i
mo-túl-i
mo-yíɓ-i
mo-bút-u
ba-swálá
mo-tóng-i
mo-léng-i
mo-támb-ol-i

Êtres humains

- 'être humain'
'époux'
'chef'
'façonneur'
'voleur'
'hôte, étranger'
'jeunes gens ~ filles'
'bâtitseur'
'voyageur'
'voyageur'

Vocaliques :

- | | | |
|----|------------------|-----------------|
| b. | <i>ba-ato</i> | 'femelles' |
| | <i>mw-áli</i> | 'épouse' |
| | <i>mw-ána</i> | 'enfant, petit' |
| | <i>mw-áɲangó</i> | 'frère' |

Genre **Ø-** / **ba-**, cl.9a/2

- (58) *sángó*
ɲangó
ɲangɔ́
mamá
bola

Termes de parenté surtout et emprunts.

- 'père'
'mère'
'ta mère'
'maman'
'frère aîné'

<i>tita</i>	‘grand-père’
<i>(n)kájáǰá</i>	‘sœur’
<i>pele / ǂa-pele</i>	‘mâle(s)’
<i>konji</i>	‘propriétaire, maître, spécialiste’
<i>mbutá</i>	‘manioc’
<i>lǂǂ</i>	‘riz’

Genre mo- / mi-, cl.3/4

(59) a. *mo-kándá / mi-kándá*
mo-kot-ó / mi-kot-ó
mo-kúwa
mo-kwá
mo-lángé / mi-lángé
mo-mbéngú
mo-ndóki
mo-ndélé / mi-ndélé
mo-ngúlú
mo-pepe
mo-sál-á / mi-sál-á
mo-sító
mo-semé

Divers

‘étouffe(s)’
‘vieux’
‘os’
‘sel’
‘arbre(s)’
‘matin’
‘fusil’
‘homme(s) blanc(s)’
‘hutte’
‘vent’
‘travail / travaux’
‘forêt’
‘serpent’

Vocaliques :

b. *mw-ésé* ‘soleil’
mw-anda ‘foudre’
m-una ‘bouche’

Genre (l)i- / ma-, cl.5/6

(60) a. *ma-ǂéngé*
ma-kei
ma-sángú
li-ǂila
li-kási
li-njanja
li-sísá / ma-sísá
li-tǂkǂ / ma-tǂkǂ
i-kǂndǂ
i-yéma ~ i-jéma

Divers

‘patates’
‘œufs’
‘maïs’
‘palmier’
‘feuille’
‘boîte métallique’
‘affaire(s), palabre(s)’
‘natte(s)’
‘banane’
‘quelque chose’

Vocaliques :

b. *ǂindo* ‘cour’
ǂino ‘dent’
y’-ándo ‘marché’

Genre e- / ǂi-, cl.7/8

(61) *e-ǂaká*
e-ǂale
e-ǂila

Objets

‘clôture’
‘fleuve’
‘palmier’

<i>e-kótó</i>	‘fourrure’
<i>e-pétá</i>	‘calebasse’
<i>bi-ɣ’-á</i>	‘aliments’
<i>bi-θ’otá</i>	‘paquets’

Genre e- / ma- : cl.7/6

(62) *e-kolo / ma-kolo*
e-βκɔ

Membres du corps humain

‘jambe(s), pied(s)’
‘bras’

Genre N-/βaN- ~ maN- : cl.9/2 ~ 6 + 9 Divers dont les noms d’animaux

(63) a. <i>m-beyá / βam-beyá</i>	‘pot(s)’
<i>m-bila</i>	‘noix de palme’
<i>m-buta</i>	‘manioc’
<i>m-bwándé</i>	‘chien’
<i>m-bóli</i>	‘chèvre’
<i>(m)-patá</i>	‘mouton’
<i>n-dáko / man-dáko</i>	‘maison(s)’
<i>n-dimbá (Pl)</i>	‘raphia’
<i>n-gɔi</i>	‘léopard’
<i>n-gaβo</i>	‘bouture de manioc’
<i>n-gakú</i>	‘canne à sucre’
<i>n-ganda</i>	‘campement’
<i>n-gúβa</i>	‘arachide’
<i>n-jɔku / βan-jɔku</i>	‘éléphant(s)’
<i>n-jaá</i>	‘chemin’
<i>kéma / βa-kéma</i>	‘sing(e)s’
<i>kómbó</i>	‘nom’
<i>(n)kóni</i>	‘bois à chauffer’
<i>kɔkɔ</i>	‘poule’
<i>kúβá / ma-kúβá</i>	‘champ(s)’
<i>swé</i>	‘poisson’
<i>swě</i>	‘cheveu’
<i>sóka</i>	‘hache’

Vocaliques:

b. <i>ɟama / βaɟama</i>	‘bête(s)’
<i>ɟɔní ~ ɟɔɟí</i>	‘oiseau’

Genre βo- / ma-: cl.14/6, un seul item dans les notes :

(64) *ma-té* ‘médicaments’

1.3.2.2 Substantifs monoclasses

Il y a des substantifs qui ne s’emploient normalement que dans une seule classe : des monoclasses.

Monoclasse 6

Liquides et masses, principalement

(65)	<i>mái</i>	‘eau’
	<i>ma-yíta</i>	‘huile’
	<i>ma-lóngó</i>	‘sang’
	<i>ma-y’álaka</i>	‘charbon’
	<i>ma-lámbá</i>	‘raphia’
	<i>ma-wa</i>	‘tristesse’

Monoclasse 14

(66)	<i>bo-bongé</i>	‘paresse’
	<i>bo-ɲɔŋɔ</i>	‘joie, allégresse’
	<i>bo-bɔú</i>	‘peur’
	<i>w-ál-a</i>	‘lune’
	<i>bo-kɔú</i>	‘douceur’
	<i>bo-ói</i>	‘miel’

Abstrait et fluides

Monoclasses 9

(67)	<i>m-beng-o</i>	‘chasse’
	<i>m-bóli</i>	‘proximité’
	<i>m-bɔŋɔ</i>	‘argent’
	<i>n-jóto</i>	‘corps, santé’
	<i>kélélé</i>	‘courroux, colère’
	<i>píyɔ</i>	‘froid’
	<i>sáa</i>	‘intérieurité’
	<i>séke</i>	‘terre’
	<i>sima</i>	‘derrière’
	<i>sɔɔɔ</i>	‘vérité’
	<i>tongá</i>	‘raison, motif’

Abstrait et fluides

Monoclasses ailleurs

(68)	<i>méyá</i> (< mi-éyá)	4	‘feu, chaleur’
	<i>li-koló</i>	5	‘dessus, ciel’
	<i>bi-lɔɔ</i>	8	‘sommeil’

Abstrait et fluides

1.3.3 Les déterminants du nom

Les déterminants du nom sont : les démonstratifs, le connectif, le possessif, les numéraux et les indéfinis.

Démonstratifs. Les notes ne permettent d’établir que deux séries de démonstratifs.

Série I : H-^XV, proche ou éloigné (?)

(69) a.	<i>yê</i> (< í- ^X V)	<i>mbila yá mindélé</i>	‘ceci (sont) les noix de palme du blanc’
	<i>yê</i> (< é- ^X V)	<i>é dí lɔɔ a ngá</i>	‘ça/ceci (est) mon riz’
		<i>ndáko yê</i> (< é- ^X V)	‘cette maison’
		<i>ikɔndɔ dí</i> (< dí- ^X V)	‘cette banane (est) grosse’
		<i>pé ngá dí !</i>	‘donne-moi celle-là !’
		<i>wá-a</i>	‘ici’

L'exemple (69b) montre un cas de renforcement ou plutôt de précision à l'aide de **wé**.

b. *mbuta á wé* 'ce manioc-ci'

La particule **wé** est donc la même que la particule **bí** des Babóá et des Baéo (Motingea, 2005: 59) au sujet de laquelle (Gérard, 1924: 59) a pu écrire que lorsqu'elle ajoutée au simple préfixe d'accord ou au démonstratif elle sert à préciser, à désigner avec plus de force.

Série II : -^x**ngó** (référentiel)

(70) *ikɔ́ndɔ́ ʔ'ángó taiɔ́ inéne* 'cette banane en question n'est pas grosse'
ing'í (< i-ngó i-^xV) 'la voici/elle en question (est) celle-ci'

Connectif. La structure d connectif est PP-**a**, mais nous avons parfois simplement par la ligature **-a**.

(71) a.	<i>mwáɟang'á molómi</i>	1	'frère du mari'
	<i>ɓato ɓá masísá</i>	2	'gens de palabres/pagayeurs'
	<i>ɓána ɓá ɓakɔ́kɔ́</i>	2	'petits de poules/poussins'
	<i>ɓatúli ɓá ɓambeyá</i>	2	'façonneurs de pots/potiers'
	<i>mosálá mwá (< mó-~á) ɓapele</i>	3	'travail d'hommes'
	<i>mosálá mwá ɓáato</i>	3	'travail de femmes'
	<i>ekótó à ngɔ́i</i>	7	'peau de léopard'
	<i>mbutá ya (< e-~a) ɟangó à ngá</i>	9	'le manioc de ma mère'
	<i>kú ɓá ya ɓangá</i>	9	'notre champ'
	<i>sim'a ndáko</i>	9	'derrière de maison'
	<i>konji a yangó nda ?</i>	9a	'qui est en le propriétaire ?'
	<i>nkáj'áɟá a mwáli</i>	9a	'sœur de l'épouse'
b.	<i>mikotó má (< mí-a) ɓááto</i>	4	'les vieilles (de) femmes'

Possessif. Les thèmes possessifs n'existent qu'à la 2SG **-mbô** ~ **-mbó** et à la 3SG **-mbwê**. Aux autres personnes et aux classes le possessif est le connectif du substitutif.

(72) a.	<i>ndáko a ngá</i>	9	'ma maison'
	<i>ɟangó á ngá</i>	9a	'ma mère'
	<i>lɔ́ɔ́ a ngá</i>	9a	'mon riz'
	<i>tít'á ngá</i>	9a	'mon grand-père'
	<i>sáng'á ɓangá</i>	9a	'notre père'
	<i>těđí ya ɓéi</i>	7	'ce n'est pas le vôtre'
	<i>makolo má ɓéi</i>	6	'vos pieds'
	<i>mikándá má ɓéi</i>	4	'vos habits'
	<i>sáng'á ɓéé</i>	9a	'votre père ?'
	<i>ɓ-éya ɓá ɓangó</i>	8	'leurs charges'

Cependant:

b.	<i>sáng'ámbô</i>	9a	'ton père'
	<i>ndáko ambó</i>	9	'ta maison'
	<i>kómbó ambó nda ?</i>	9	'quel (est) ton nom ?'
	<i>malámbá ámbó</i>	6	'son raphia'

<i>ekolo ambwé</i>	7	'sa jambe'
<i>kuk'ambwé ndi ye</i>	9	'sa chambre est bien celle-là'

Il est probable que, historiquement, ces thèmes soient bâtis à partir du substantif **mbóka** 'village'. Cette hypothèse peut être appuyée par la forme du possessif à la 1^{ère} pers. en parler de Pembe-Ikelemba.

c. <i>nyango ya mbua ngai</i>	'ma mère'
<i>loso ya mbua ngai</i>	'mon riz'
<i>kombo ya mbua ngai</i>	'mon nom'
<i>kub'a mbua ngai</i>	'mon champ'
<i>e ɓɔkɔ ya mbua ngai</i>	'mon bras'

Signalons que Gazania (1974: 88) a émis la même hypothèse au sujet de la formation du syntagme complétif en koyo :

Le substantif utilisé dans la locution prépositive existe par ailleurs dans la langue, mais avec un sens différent de celui qu'il a à l'intérieur de la locution. Il semble donc que l'usage répété de ce substantif comme premier terme de syntagme complétif ait abouti, au fur et à mesure que la locution prépositive se figeait à la modification du sens du substantif.

(73) a. <i>ó mísu á baro</i>	'aux yeux des gens/devant les gens'
<i>ó mísu ambá okondzi</i>	'aux yeux/en présence du chef'

Notons, enfin, que sur le plan de la syntaxe le possessif peut se placer avant le substantif qu'il détermine.

b. <i>ɓápanji ɓangá ɓandáko</i>	'ils ont détruit nos maisons'
<i>ɓájó ɓisi ɓangá makú ɓá</i>	'ils ont détruit nos champs'

Numéraux. Les notes ne permettent pas de dire si les nombres avec accord pronominal vont au-delà de 'cinq'. Par ailleurs, le thème pour 'un' -ǝ n'est en fait que l'adjectif 'certain, quelque'.

(74) <i>n-jǝku m-ǝ</i>	9	'un éléphant' (accord sémantique en cl.1)
<i>m-patá m-ǝ</i>	9	'un mouton'
<i>ɓa-yéi ɓá-ɓalé</i>	2	'deux sont venus'
<i>ɓa-mbóli ɓá-ɓalé</i>	2+9	'deux chèvres'
<i>m-bala i-ɓalé</i>	10	'deux fois'
<i>ɓa-kǝkǝ ɓá-sáto</i>	2+9	'trois poules'
<i>man-dáko má-nai</i>	6+9	'quatre maisons'
<i>todzi ɓangá ɓá-táno</i>	2	'nous sommes venus (nous) cinq'

Déterminatif 'tout'. Le déterminatif 'tout' a pour thème **-kime**.

(75) <i>ɓéi ɓákime</i>	2	'vous tous'
------------------------	---	-------------

1.3.4 L'adjectif

Les thèmes adjectifs notés sont les suivants :

(76) a.	-ǝ	‘quelque, certain’	-kɔ-ú	‘doux, faible’
	-kámá	‘nombreux’	-kí	‘petit’
	-kúli	‘dur, fort’	-néne	‘gros, grand’
	-púmb-ú	‘blanc’	-sándá	‘haut, long’
	-tel-ú	‘rouge’	-tem-ú (PIk)	‘vert’
	-yindo	‘noir, vert’		

Quelques exemples d'accord adjectif :

b.	<i>a-dí mo-kí</i>	1	‘il est petit’
	<i>a-dí mo-néne ?</i>	1	‘est-il gros ?’
	<i>mo-kúwa mó-dí mo-kúli</i>	3	‘l'os est dur’
	<i>mw-ésé mo-kúli</i>	3	‘un soleil ardent, fort’
	<i>li-kási li-dí li-yind-o</i>	5	‘la feuille est verte’
	<i>i-yéma yǝ (< i-ǝ)</i>	5	‘quelque chose’
	<i>ma-lóngó má-dí ma-tel-ú</i>	6	‘le sang est rouge’
	<i>ma-ǝ́álaka má-dí ma-yind-o</i>	6	‘le charbon est noir’
	<i>e-bɔ́ɔ ya ngá é-dí e-sándá</i>	7	‘mon bras est long’
	<i>e-béndé é-dí e-kúli</i>	7	‘l'os est dur’
	<i>n-dáko e-néne</i>	9	‘une grande maison’
	<i>kú bá a ngá é-dí e-néne</i>	9	‘mon champ est grand’
	<i>n-dáko e-kí</i>	9	‘une petite maison’
	<i>kú bá a ngá e-kí</i>	9	‘mon champ est petit’
	<i>swě i-púmb-ú</i>	10	‘des cheveux blanc’
	<i>b-ói bó-dí bo-kɔ-ú</i>	14	‘le miel est doux’
	<i>baɸ-ama ba-kámá</i>	2+9	‘de nombreux animaux’
	<i>ɸ-nyí mo-tel-ú</i>	9 (accord cl.1)	‘un oiseau rouge’
	<i>baɸ-nyí ba-kámá ba-tel-ú</i>	2+9	‘beaucoup d'oiseaux rouges’

Ainsi qu'on le voit, l'accord adjectif en classes 9 et 10 recourt plutôt au préfixe pronominal, comme en lingombé (Price, 1947: 10, 12; Rood, 1958: xxxiii) ou en lingála « classique » (Bwantsa-Kafungu, 1970: 49). Et, pour rendre la qualification dans les constructions verbo-nominales, le recours peut aussi être fait à la substantivation, comme dans beaucoup d'autres langues de la cuvette centrale congolaise (Hulstaert, 1965: 162; Hulstaert, 1999: 104; Motingea, 2006a: 72).

c.	<i>e-béndé é-dí na méyá</i>	‘le fer est chaud/est avec la chaleur’
	<i>a-dí na kélélé</i>	‘il est courroucé/est avec courroux’

Pure juxtaposition :

d.	<i>a-dí mawa</i>	‘il est triste/est tristesse’
----	------------------	-------------------------------

1.3.5 Les pronoms personnels

Nous donnons les pronoms personnels bongili aux participants, y compris classe 1, en

Tableau 3.

Tab.3: Pronoms personnels bongili aux participants et classe 1

	SG	PL
1ère	ngá(i)	ḡangá
2ème	kɔ	ḡéi ~ ḡéi ~ ḡéé
3ème	kei ~ keí	

(77) <i>pé ngái ikóndɔ́ i-néne</i>	‘donne-moi une grosse banane !’
<i>ngá a yéngé yéné kei</i>	‘je désire le voir’
<i>ḡangá to ḡélángi ḡángó</i>	‘nous, nous les avons appelés’
<i>kɔ aḡi na raison</i>	‘tu as raison’
<i>k’ɔpei (< kɔ o-pé¹-i) na nda ?</i>	‘à qui as-tu donné ?’
<i>téḡi (< ta éḡi) ya béi</i>	‘ce n’est pas le vôtre’
<i>mokonji mo-pé kei merci</i>	‘le chef lui a donné/dit merci’
<i>ngá ayéni béi ḡákime</i>	‘je vous ai tous vus’
<i>sáng’ á ḡéé</i>	‘votre père/le père de vous’

Notons qu’on trouve les pronoms **kɔ** tel quel et **kei** sous forme *ké* de dans la langue des Bakomo comme préfixes et suffixes objets (Thomas, 1992: 102, 142), tandis que les formes bâties sur l’addition du préfixe **ḡá-** de la classe 2 sont exactement celles que nous avons reconstruites pour le groupe ubangi-intérieur comprenant le zám-ba-makútú et le lobálá, c’est-à-dire lobálá propre plus *ibɔkɔ* et *mbondzi* (Motingea, 1996b: 185).

Aux classes, on peut distinguer en dépit de l’étroitesse des données des pronoms emphatiques (forts) avec le thème démonstratif **-ángó** et des pronoms faibles avec **-ɔ́**.

(78) a. <i>yamisá ḡángó !</i>	2	‘demande-leur !’	
<i>ngá ayéni ḡángó</i>	2	‘je les ai vus’	
<i>konji a y-ángó (ndáko) nda ?</i>	9	‘qui en (maison) est le propriétaire ?’	
b. <i>ḡambóli ḡáḡalé ḡáyiḡáki ḡɔ́</i>		‘deux chèvres ont été volées’	
<i>ḡam-bóli</i>	<i>ḡá-ḡalé</i>	<i>ḡá-yiḡ-ak~i</i>	<i>ḡá-ɔ́</i>
2+9-chèvre	2-deux	2-voler-PF-FV	2-SUBST

Nous pouvons rappeler ici que **-ɔ́** est aussi d’origine démonstrative (Motingea, 2005: 59) et noter que le parler de Pembe-Ikelemba présente quelques légères différences de formes substitutives à la 2ème personne : 2SG **ke** ~ **keyi**, 2PL **ḡeni**.

b. <i>ke aḡali ko wale</i>	‘lui, il est resté ici’
<i>ke aḡoki ḡwe aḡoye</i>	‘il a dit qu’il vient’
<i>ḡioka ne keyi ḡwe aye</i>	‘dis-lui qu’il vienne’
<i>nayeni keyi</i>	‘je l’ai vu’
<i>aḡeti ke na molange</i>	‘il l’a frappé avec un bâton’
<i>ḡabomaka ke anana</i>	‘on l’a tué hier’

1.3.6 Le verbe

Pour ce qui concerne le verbe nous commençons par l'inventaire des morphèmes, puis nous abordons la conjugaison.

1.3.6.1 Inventaire des morphèmes verbaux

Dans cet inventaire nous établissons une distinction entre trois catégories de morphèmes verbaux ci-près :

- (i) Morphèmes de substitution
- (ii) Morphèmes de formation
- (iii) Morphèmes de conjugaison

Morphèmes de substitution. Il s'agit des préfixes verbaux ou pronoms substitués sujets. Leurs formes aux classes ont été données en Tableau 2. Nous ne reprenons donc ici en Tableau 4 que les formes qu'ils présentent aux participants. Ainsi que nous l'avons déjà dit, le préfixe de la 3ème personne du singulier, c'est-à-dire de la classe 1, tend à se généraliser à toutes les personnes du singulier, comme en dɔkɔ (Hulstaert, 1961: 132) et un peu comme en ɔtɛtɛla (Labaere, 1994: 238). Le phénomène n'est cependant pas attesté en parler de Pembe-Ikelemba (79b). Il a été constaté en outre qu'il n'y a pas de préfixes objet en bongili.

Tab.4: Préfixes verbaux bongili aux participants et classe 1

	SG	PL
1ère	na-, a-, Ø-, tí- (NEG)	to-
2ème	o-, a-	bo-
3ème	a-	

- (79) a. *ngá pé ná-tí-ke* 'moi aussi je n'irai pas'
ngá a-sómb-i 'j'ai acheté'
ngá a-kan-is-é bō... 'j'espère, pense que...'
ngá tí-ɣ'é-i 'moi, je n'ai pas mangé'
ná ngá tí-jing-i 'et moi aussi je ne suis pas d'accord'
ná ngá pé jingí 'et moi aussi je suis d'accord'
ngá ayéni ɲɔɲi 'j'ai vu un oiseau'
kɔ a-dí na raison 'tu as raison'
tó-o ɣɔɔ (< ɣɔ-á) 'nous respirons'
tó-o kéé (< ké-á) 'nous allons'
to-kɔl-ɔk-i 'nous ronflions'
ɓangá to-lem-él-i 'nous sommes contents'
o-dzingí ? 'es-tu d'accord ?'
k'o-peí (< kɔ o-pá-i) na nda ? 'à qui as-tu donné ?'
o-dzing-i ? 'es-tu d'accord/veux-tu ?'
k'ɔ-bel-i wá ndé ? 'tu es fâché pour quoi ?'
kɔ a-dí na raison 'tu as raison'
bo-o kɔtú ɓ'é 'vous toussiez'
bo-dí bakámá 'vous êtes nombreux'

<i>a-di mawa</i>	'il est tristesse/est triste'
<i>a-kel-i</i>	'il a fait'
<i>a-bónj-i o-yé</i>	'il pourra venir/il viendra'
b. <i>na-somb-i</i>	'j'ai acheté'
<i>na-d'oye</i>	'je viens'
<i>na-yen-i</i>	'j'ai vu'
<i>na-dzal-ak-a</i>	'j'étais assis'

Morphèmes de formation. Ce sont les radicaux et leurs extensions éventuelles.

Radicaux :

(80)	- <i>ɓɛl-</i>	'faire mal'	- <i>ɓɛl-</i>	'être fâché'
	- <i>ɓék-</i>	'aboyer'	- <i>ɓeng-</i>	'chasser'
	- <i>ɓin-</i>	'danser'	- <i>ɓɔl-</i>	'se mouiller'
	- <i>ɓút-</i>	'provenir'	- <i>ɗing-</i>	'aimer, vouloir, désirer'
	- <i>ɗip-</i>	'fermer'	- <i>ɓom-</i>	'tuer'
	- <i>ɓonj-</i>	'casser'	- <i>ɓónj-</i>	'pouvoir'
	- <i>ɓét-</i>	'frapper'	- <i>ɓót-</i>	'engendrer'
	- <i>ɓw- ~ -j'á-</i>	'puiser'	- <i>j'á-</i>	'manger'
	- <i>j'ok-</i>	'parler'	- <i>kól-</i>	'entrer'
	- <i>kɔl-</i>	'ronfler'	- <i>kɔt-</i>	'abattre, couper'
	- <i>kɔy-</i>	'se fatiguer'	- <i>kek-</i>	'regarder'
	- <i>kel-¹</i>	'faire'	- <i>kel-²</i>	'vendre'
	- <i>konj-</i>	'gouverner'	- <i>kwá-</i>	'tomber'
	- <i>kɛ-</i>	'aller'	- <i>lɔt-</i>	'rêver'
	- <i>lámɓ-</i>	'cuisiner, cuire'	- <i>lang-</i>	'dormir, se coucher'
	- <i>lek-</i>	'surpasser'	- <i>lel-</i>	'pleurer'
	- <i>lol-</i>	'brûler' (intr.)	- <i>léng-</i>	'voyager'
	- <i>lóm-</i>	'épouser'	- <i>lónj-</i>	'crier'
	- <i>ngeng-</i>	'briller'	- <i>nwá-</i>	'boire'
	- <i>ɲaɲ-</i>	'apporter, transporter'	- <i>pé-</i>	'donner'
	- <i>panj-</i>	'détruire'	- <i>pɛp-</i>	'souffler'
	- <i>pik-</i>	'planter'	- <i>púmb-</i>	'être blanc'
	- <i>sál-</i>	'travailler'	- <i>sámb-</i>	'témoigner'
	- <i>san-</i>	'jouer'	- <i>síl-</i>	's'épuiser, être fini'
	- <i>sos-</i>	'laver'	- <i>sómb-</i>	'acheter'
	- <i>sung-</i>	'secourir, aider'	- <i>tém-</i>	'être debout'
	- <i>tɔk-</i>	'piler'	- <i>tɔng-</i>	'chanter (coq)'
	- <i>tóng-</i>	'construire'	- <i>tong-</i>	'tresser'
	- <i>tsíl-</i>	'craindre'	- <i>tuk-</i>	'dormir'
	- <i>túl-</i>	'façonner'	- <i>tel-</i>	'être clair, rouge'
	- <i>tó-</i>	'mordre'	- <i>tóng-</i>	'construire'
	- <i>tong-</i>	'traisser'	- <i>wá-</i>	'mourir'
	- <i>wus-</i>	'lancer'	- <i>wók-</i>	'percevoir, écouter'
	- <i>yɔ-</i>	'respirer'	- <i>ya-</i>	'venir'
	- <i>yaa-</i>	'être'	- <i>yéɓ-</i>	'savoir'
	- <i>yémb-</i>	'chanter'	- <i>yéng-</i>	'chercher'
	- <i>yén-</i>	'voir'	- <i>yíɓ-</i>	'voler'
	- <i>yind-</i>	'devenir obscur, noir'		

Extensions :

(81)	- <i>ding-an-</i>	(réciproque)	's'aimer'
	- <i>keng-an-</i>	(intransitif)	'traverser'
	- <i>bang-an-</i>	(intransitif)	'courir'
	- <i>lem-el-</i>	(applicatif)	'se réjouir de'
	- <i>samb-is-</i>	(causatif)	'juger'
	- <i>yam-is-</i>	(causatif)	'demander'
	- <i>kan-is-</i>	(causatif)	'penser'
	- <i>jóɓ-is-</i>	(causatif)	'détruire'
	- <i>wɓmb-ɔl-</i>	(séparatif transitif)	'balayer'
	- <i>tamb-ol-</i>	(séparatif transitif)	'voyager'
	- <i>sak-ol-</i>	(séparatif transitif)	'annoncer, informer'
	- <i>dip-ol-</i>	(séparatif transitif)	'ouvrir'
	- <i>wum-o-</i>	(séparatif intransitif)	's'éveiller'
	- <i>lang-o-</i>	(séparatif intransitif)	'se lever'
	- <i>ɓuk-e-</i>	(neutre)	'se casser'
	- <i>tsik-al-</i>	(extensif)	'rester'
	- <i>ɓél-ang-</i>	(intensif)	'appeler'
	- <i>kɔ-uɓ^w-</i>	(< onomatopée ?)	'tousser'

Le passif est rendu aussi bien en parler de Molanda (82a) qu'en celui de Pembe-Ikelemba (82b) par l'antéposition du patient avec ou sans pronominalisation redondante.

- (82) a. *babomáká moto yáná* 'on a tué un homme hier'
moto babomáká yáná 'un homme a été tué hier'
bambóli ɓáɓalé ɓayiɓáki ɓɔ na mumbéngú
 'deux chèvres ont été volées le matin/deux chèvres on les a volées le matin'
- b. *ɓaɓomi moto mo anana*
moto mo ɓaɓomaka ke anana
bamboli ɓaɓale ɓayiɓi ɓango le ɓo na mombengu

Morphèmes de conjugaison. Comme morphèmes de conjugaison, nous avons la pré-initiale, la pré-finale et la finale.

Pré-initiale : **ta-**, marque de négation.

- (83) *ta-ɓá-dí ɓakámá* 'ils ne sont pas nombreux'
tápé (< ta-á-pé-é) ngá iyéma 'il ne m'a rien partagé'
tádingé (< ta-á-ding-é) sakólé ngá 'il ne veut pas me (le) dire'

Pré-finale : **-ak-**, marque d'éloignement.

- (84) *ɓangá to-ɓél-ang-ák-i* 'nous avons appelé'
mwésé mó-lang-w-ák-i 'le soleil s'est levé'
ngá a-tém-ék-é 'j'étais debout'
ɓangá to-ɓom-ák-á 'nous avons tué'
a-yén-ék-é 'il a vu'

Finales : **-a** (neutre), **-í** (récent), **-é** (progressif, virtuel), **-e** (optatif). Pour l'illustration, l'on peut se référer à la conjugaison.

1.3.6.2 La conjugaison

Nous commençons ici par le verbe 'être' dans la mesure où pour certains tiroirs la conjugaison est périphrastique.

1.3.6.2.1 Le verbe 'être'

AFFIRMATIF

Présent : -dí ~ -dí.

(85)	<i>ngá a dí</i>	'je suis'
	<i>é-dí sǎǎ</i>	'c'est juste'
	<i>bó-dí bakámá</i>	'vous êtes nombreux'
	<i>a-dí na mandáko mánai</i>	'il a quatre maisons'
	<i>bá-dí na boḅú</i>	'ils ont peur/sont avec peur'

Passé proche : -békí.

(86)	<i>a-békí su wá na ngá</i>	'il était debout à côté de moi'
	<i>ngá a-békí su</i>	'j'étais debout'

Passé éloigné : -béké

(87)	<i>makolo ma béi ma béké na <u>saleté</u></i>	'vos pieds étaient sales'
	<i>a béké njóto ii bélé</i>	'il était malade/était le corps souffrant'

NEGATIF :

(88)	<i>ikǎndǎ y'ángó ta-i-dí inéne</i>	'cette banane en question n'est pas grosse'
	<i>ta-bá-dí bakámá</i>	'ils ne sont pas nombreux'
	<i>ndáko ambǎ ta-é-dí</i>	'ta maison n'est pas grande'
	<i>t'é dí (< ta é-dí) ya béi</i>	'ce n'est pas le vôtre'

Rappelons le cas du prédicatif zéro à l'aide de l'exemple (89a).

(89)	a.	<i>yè mbila yá mindélé</i>	'ceci/ce sont les noix de palme des blancs'
		<i>é-V m-bila i~á mindélé</i>	hommes.blancs
		<i>7-DEM 10-noix.de.palme 10-CON</i>	

On peut aussi se rendre compte du prédicatif zéro dans les exemples (89b) pris au ngondi C11 (Guthrie, 1953: 86).

b.	<i>mondiki mó mosándá</i>	'this rope is long'
	<i>mindiki mí misándá</i>	'these ropes are long'

1.3.6.2.2 Formes indicatives

AFFIRMATIVES

Présent : B-^xV + BV-é (participants y compris classe 1), H-^xV + BV-é (classes).

(90) a.	<i>toó kě́ óngá ndáko a mokonji</i>	‘nous allons à la maison du chef’
	<i>toó ʔé maḅengé</i>	‘nous mangeons des patates’
	<i>ḅangá toó yé</i>	‘nous sommes en train de venir’
	<i>ḅóo kɔ́úḅé</i>	‘vous toussiez’
	<i>wála aá langé</i>	‘la lune tombe/brille’
	<i>kei aá ḅingé ngái</i>	‘il m’aime’
	<i>aá sámbisé lisisá</i>	‘il juge une palabre’
	<i>aá kengáné eḅale</i>	‘il est en train de traverser une rivière’
	<i>mbwándé áa ḅéké</i>	‘le chien aboie’
	<i>ḅána ḅáa sané</i>	‘les enfants sont en train de jouer’
	<i>ḅángó ḅáa yé</i>	‘ils viennent’
b.	<i>mwésé móa langwé</i>	‘le soleil se lève’
	<i>mopepe móo kelé</i>	‘le vent fait/souffle’
	<i>méyá mii lolé</i>	‘le feu brûle’
	<i>tongá na ndé ḅato ḅáa lónjé</i>	‘pourquoi les gens crient-ils ?’
	<i>ḅáa ké mbengo</i>	‘ils vont à la chasse’
c.	<i>ngá a ʔoké</i>	‘je parle’
	<i>ngá a yé</i>	‘je suis en train de venir’
	<i>ngá a lelé</i>	‘je pleure’
	<i>ngá a langé</i>	‘je dors’
	<i>ngá a wóké</i>	‘j’entends’
	<i>ngá a yéné (< yén-é) kei</i>	‘je le vois’
	<i>ngá a yengé swé</i>	‘je désire du poisson’

Avec les verbes à voyelle radicale ouverte ɔ et ɛ la finale é est réalisé ɔ́ et é : ɔ – é > ɔ – ɔ́, ɛ – é > ɛ – ɔ́.

d.	<i>tóo ʔɔ́ɔ́ (< ʔɔ-é)</i>	‘nous respirons’
	<i>kɔ́kɔ́ aá tɔ́ngɔ́ (< tɔng-é)</i>	‘le coq chante’
	<i>ngá a lɔ́ɔ́ (< lɔt-é)</i>	‘je rêve’
	<i>aá tɔ́kɔ́ (< tɔk-é) mbutá</i>	‘elle pile le manioc’
	<i>aá wɔ́mbɔ́ɔ́ (< wɔmbɔl-é) ḅindo</i>	‘elle balaye la cour’
	<i>ngá a ké (< ke-é)</i>	‘je vais’
	<i>ḅino ya ngá ii ḅelé (< ɓel-é)</i>	‘ma dent fait mal’
	<i>mwésé móo ngengé (< ngeng-é)</i>	‘le soleil brille’

Le morphème ^xV ne serait autre chose qu’une vieille copule du type de celle attestée dans la construction progressive en mabale (Motingea, 1996a: 246), en tiene (Motingea, 2004a: 143) ou en boa (Motingea, 2005: 153-154). En ngondi C11, dans la proposition prédicative on ne trouve que le préfixe pronominal seul (Guthrie, 1953: 86). Aussi Thomas (1992: 149) traite-il ce préfixe dans ce contexte de la prédication en komo comme un « subject copula ». L’évidence est qu’en parler de Pembe-Ikelemba c’est -ḅi et -ḅeke qui sont employés dans cette construction pour rendre respectivement le progressif au présent et au passé, avec généralement un infinitif muni du préfixe de la classe 15.

- (91) a. *baɗ'okele kuɓa* 'ils font un champ'
 ɓa-ɗi o-kel-e kuɓa
 2-COP:PRES 15-faire-FV champ
- naɗ'oyange ko* 'je te demande'
naɗ'olangame 'je dors'
toɗ'osombije nguɓa 'nous vendons des arachides'
ɓato ɓaɗ'oye 'les gens viennent'
- b. *mbua aɓek'olonje* 'le chien aboyait'
 mbua a-ɓeke o-lonj-e
 chien 1-COP:PAS 15-crier-FV
- toɓeke ongɔlume na mokɔɔ* 'nous ronflions pendant la nuit'
 to-ɓeke o-ngɔlum-e na mokɔɔ
 1PL-COP:PAS 15-ronfler-FV COM nuit
- aɓeke koɓɔ* 'il était malade'
 a-ɓeke Ø-koɓ-e
 1PL-COP:PAS Pfx-ronfler-FV

En bongili de Molanda quelques exemples en classe 2 indiquent même que l'on a à faire à une construction en séries.

- (92) *ɓato ɓaa á-tong-é eɓaká* 'les gens sont en train de construire une
 clôture'
ɓato ɓaa á-kel-é kúɓá 'les gens font un champ'

Passé récent et narratif présent : B/H-BV-í.

- (93) *ngá a-sómb-i ɓaxama* 'j'ai acheté de la viande/des bêtes'
ngá a-yén-í ɓángó 'je les ai vus'
ngá a-tém-í 'je suis debout'
o-yén-í ndé ? 'qu'as-tu vu ?'
o-dzing-í ? 'es-tu d'accord ?'
ɓangá to-dzing-í 'nous sommes d'accord'
mamá a-lóndz-í 'maman a crié'
moyiɓi a-ɓél-áng-í ngá 'le voleur m'a appelé'
a-ɗp-ól-í muna 'il a ouvert la bouche'
a-y'ɔk-í ɓó ... 'il a dit que...'
awéí (<a-wá-í) 'il est mort'
ɓaswála ɓá-ke-í 'les jeunes gens vont'
mwésé mó-kɒ-í 'le soleil est rentré/s'est couché'
mw-anda mó-ɓom-í moto 'la foudre a tué un homme'
mikándá mí-ɓɔl-í 'les habits sont mouillés'
listsá linéne iyéí (<í-yá-í) 'une grande palabre est venue/arrivée'
ekolo ambɔ́é-ɓúk-é-í 'sa jambe s'est cassée/il s'est cassé la
 jambe'

é-sil-i 'c'est fini'
é'y'éi (< é-y'a-i) likɔ́ndɔ́nda ? 'qui a mangé la banane ?'

Narratif passé : B/H-BV-é.

(94) a. *mbwándé a-bék-é* 'le chien aboyait'
mosemé mó-tw-é jang'á ngá 'le serpent a mordu ma mère'

Notons que ce type de tiroir désinence *-é* est attesté comme une sorte de « parfait-statif » aussi bien en bantou austral (Poulos & Bosch, 1997: 22-23) que dans quelques langues du bassin central congolais (Carrington, 1947: 110; Hulstaert, 1988: 115; Hulstaert, 1999: 224; Motingea & Bonzoi, 2008). A régarder les deux exemples sous (94b) que nous prenons au parler des Iyémbé du lac Inongo (Motingea, 2006b), nous pouvons admettre qu'il est délicat de décider sur la valeur réelle de ce tiroir.

b. *ban̄kento asémé ná ŋona* 'les femmes sont allées au champ'
ba-ŋkento ba-sém-é ná ŋona
 2-femmes 2-s'en.aller-FV LOC forêt
ncémé 'je m'en vais'
n-sém-é
 1SG-s'en.aller-FV

Passé proche : B/H-BV-ak~-í.

(95) *ngá a-kw-ák-i yáná* 'je suis tombé hier'

bangá to b̄élángáki bato 'nous avons appelé les gens'
bangá to-b̄él-áng-ák-i bato
 nous 1PL-appeler-INT-PF-FV hommes

bangá to bomáká k̄k̄ɔ́lɔ́na mumbéngú 'nous avons tué une poule aujourd'hui matin'
bangá to-bom-ák-á k̄k̄ɔ́lɔ́ na mumbéngú
 nous 1PL-tuer-PF-FV poule aujourd'hui COM matin

bangá to-kɔ́l-ák-i lɔ́na mokɔ́lɔ́ 'nous ronflions aujourd'hui la nuit'
mwésé mó-lang-w-ák-i 'le soleil s'est levé'

Passé éloigné : B-BV-ak~-á.

(96) *ngá a-kw-ák-á yáná* 'je tombais hier'
ngá a-tém-ék-é 'j'étais debout'
bangá to-bom-ák-á k̄k̄ɔ́lɔ́ yáná 'nous avons tué une poule hier'
a-yén-ék-é bangá yáná 'il nous a vus hier'
ba-bom-ák-á yáná 'on a tué un homme hier'
bangá tosálá yáná 'nous travaillâmes hier'

Passé révolu : B-BV-ak~-à

(97) *awákà (< a-wá-ák-a)* 'il mourut/il fut mort'

Futur. Le futur a une structure identique au présent progressif

- (98) *ngá a ké y'á* 'je vais aller manger'
baswálá báa piké ngaḅo yáná 'les jeunes filles planteront des boutures
 demain'
- ba-swálá bá-a pik-é ngaḅo yáná*
 2-jeune.homme 2-PRO planter boutures demain
- mikotó m'á báato mii ké sosá matokó* 'les vieilles femmes vont aller laver les
 nattes'
- mi-kotó mí ba báato mí-i ké sosá matokó*
 4-vieux CON² femelles 4-PRO aller laver nattes

Il est d'ailleurs exclu que l'informatrice ait interprété cette dernière phrase et la première comme ayant un sens progressif.

FORMES INDICATIVES NEGATIVES

Présent : tá H-BV-é

- (99) *ngá tí-yé ḅ-é* 'je ne sais pas'
t'á-ḅíngé sakólé ngá 'il ne veut pas me (le) dire'

Passé récent : tá H-BV-í

- (100) *ná ngá tí-dzing-í* 'et moi je ne suis pas d'accord'
tápé ngá iyéma yóó 'il ne m'a rien partagé'

Passé proche : ta + H-BV¹-i

- (101) *ngá tí-y'é-i* 'je n'ai pas mangé'
t'áyei (< ta á-yá¹-i) 'il n'est pas venu'
ḅána ḅá aki ta ḅá-tuk-i ḅiló 'les petits enfants ne dorment pas'

Futur. Le futur négatif est également marqué par un morphème tonal bas sur le radical verbal.

- (102) *ngá pé ná tí-ke* 'moi aussi je n'irai pas'
kei t'á-ḅine ló 'il ne danse pas aujourd'hui'
- kei tá á-ḅin¹-e ló*
 lui NEG 1-danser-FV aujourd'hui

1.3.6.2.3 Formes non indicatives

Infinitif. Comme nous l'avons vu dans la conjugaison du présent, l'infinitif est marqué par le préfixe zéro et la finale -é; mais les exemples (103b) indiquent que la finale de l'infinitif est parfois -a.

- (103) a. *ká y'oké na ḅángó !* 'va leur dire !'
yá sungé ngá ! 'viens m'aider !'
ngá a yéngé yéné kei 'je désire le voir'
t'á-ḅíngé sakólé ngá 'il ne veut pas me (le) dire'
- b. *aké g^wa mái* 'elle est allée puiser de l'eau'

ngá a ké y'á 'je vais manger'

Gérondif. Forme nominale du verbe, le gérondif entre en classe 7, avec généralement recours à l'extension applicative **-el-** (104b).

- (104) a. *mái má enwé* 'de l'eau à boire'
 ma-ái má~a e-nwá-i
 6-eau 6-CON¹ 7-boire-FV
- b. *e-kɔt-el-i e milángé* 'abattre les arbres/abattage des arbres'
e-lámb-el-i y'á 'préparer la nourriture/préparation de la nourriture'

Impératif affirmatif : Ø-BV-á (ni)

- (105) a. *keká ndáko a ngá !* 'voici/regarde ma maison !'
sungá ngá ! 'aide-moi !'
ḃélángá pɔngɔ ! 'appelle ta mère !'
ḃángáná ! 'cours !'
pé (< pé-á) ngái ikɔndɔ ! 'donne-moi la banane !'
- b. *ḃélángá-ni ḃato !* 'appelez les hommes !'
yáká-ni ! 'venez !'

Impératif négatif : tá + o-BV-é (ni)

- (106) a. *t'óké (< tá o-ké-é) !* 'ne va pas !'
t'ôyé (< tá o-yá-é) ! 'ne viens pas !'
t'ôtsilé (< tá o-tsil-é) ! 'ne crains pas !'
- b. *t'ôyé ni !* 'ne venez pas !'
t'ôsákólé ni ḃángó ! 'ne leur dites pas !'

Optatif. L'optatif est marqué par un morphème tonal bas sur le radical, comme le passé proche et le futur négatif.

- (107) *pé ngái ikɔndɔ ngá y'e* 'donne-moi la banane que je mange'
 Ø-pé-á ngái ikɔndɔ ngá y'á¹-e
 2SG-donner-FV moi banane moi manger-FV

1.3.7 Mots divers

Il s'agit des prépositions, des adverbes, des conjonctions et des idéophones.

Prépositions. *ó* ~ *ǒ* (locatif) et *na* (comitatif) auxquels il faut ajouter des locutions : *ó sáa* 'dans', *ó ny'a* 'à, vers'. Cette dernière locution pourrait provenir de **kú ngí* (vers le village'. En dialecte de Pembe-Ikelemba, on a : *o ndzia*.

- (108) a. *ó njaá* 'sur le chemin'
ó sim'a ndáko 'au derrière de maison'
ó nganda 'au campement'

<i>o'likoló</i>	'au dessus'
b. <i>ađi na ndáko eki</i>	'il a une petite maison'
<i>akɔtsi molángé na sóka</i>	'il a coupé l'arbre avec une hache'
<i>atóngi mongúlú na seke</i>	'il a construit la hutte avec de la terre'
<i>aḃéti kei na molángé</i>	'il l'a frappé avec un bâton'
<i>awusi na mondóki</i>	'il a tiré avec un fusil'
<i>na mombéngú</i>	'au matin'

Adverbes. *wâ* ~ *wá* 'ici', *yáná* 'hier', *lô* 'aujourd'hui', *nda* 'qui?', *ndé* 'quoi?', *kwê* 'combien?', *sɔlɔ* 'juste, vrai'.

(109) <i>ngá aké ó wá</i>	'je m'en vais d'ici'
<i>ayeí wá</i>	'il est ici'
<i>atsikáláká wá</i>	'il est resté ici'
<i>wá na ngá</i>	'à côté de moi'
<i>ḃangá tokɔɔki lɔ</i>	'nous ronflions aujourd'hui'
<i>lɔ éđi na mwésé mokúli</i>	'aujourd'hui il fait très chaud/ il y a de un soleil fort'
<i>ḃangá tosálá yáná</i>	'nous travaillâmes hier'
<i>ḃaḃomáká yáná moto</i>	'on a tué un homme hier'
<i>oyéni ndé ?</i>	'qui as-tu vu ?'
<i>ḃiḃ'otá ḃyángó opei na nda ?</i>	'à qui as-tu donné ces paquets ?'
<i>konji a yangó nda ?</i>	'qui en est le propriétaire ?'
<i>ḃáyei kwê ?</i>	'combien sont venus ?'
<i>kómbó a mbɔ ndá (avec intonème H ?)</i>	'quel est ton nom ?'
<i>kɔ o'ɔ'oki ndé ?</i>	'qu'as-tu dit ?'
<i>ngá ayeḃi ḃô yeđi sɔlɔ</i>	'je pense/sais que cela est juste'

Conjonctions. *ná* (pé) (coordination), *pé nâ* (énumération), *ḃô* (déclaration), *wâ* 'cause, but'.

(110) <i>mpatá mɔ ná mbóli</i>	'un mouton et une chèvre'
<i>ná ngá pé dzingi</i>	'et moi aussi je suis d'accord'
<i>ngá pé nâ ti-ke</i>	'moi aussi je n'irai pas'
<i>ngá akanisé ḃô aḃónji oyé</i>	'je pense qu'il viendra'
<i>a'ɔ'oki ḃô a ayé</i>	'il a dit qu'il vient'
<i>asáli wá (< *wɔ a ?) ngá</i>	'il a travaillé pour moi'
<i>akeli wá ngá</i>	'il l'a fait pour moi'

Idéophones : *su* 'debout', *ḃɔkɔ* 'assis' et *jóóló* 'agréable'.

(111) <i>aḃéki su wá na ngá</i>	'il était debout à côté de moi'
<i>k'áḃéki ḃɔkɔ na molangé</i>	'tu étais assis sous l'arbre'
<i>yáká-ni o ndáko, jóóló</i>	'venez à la maison, c'est agréable'

